

Deuxième partie

2. Les manuscrits arabes

2.1. Caractéristiques générales

La numérisation des manuscrits est une pratique récente, rendue possible par les nouvelles technologies du traitement de l'information et renforcée par l'Internet. Très peu de travaux universitaires portent sur ce domaine et plus spécialement sur le traitement électronique des manuscrits arabes anciens. Pourtant, ce traitement peut faciliter et élargir l'accès en ligne à un patrimoine riche d'un intérêt universel.

L'objectif de notre étude dans cette partie est d'étudier la description générale de manuscrits arabes du point de vue codicologique et paléographique afin d'élaborer un mode d'accès électronique aux manuscrits arabes numérisés en mode image.

Les études menées par les spécialistes dans ce domaine sont très limitées soit à cause du problème d'accès à ces manuscrits (privés ou très éloignés), soit à cause de nouveauté de sujet. Le premier travail fait sur ces manuscrits a été bien évidemment un travail bibliographique, c'est à dire la compilation des catalogues sur papier. Dans la partie suivante nous montrons un aperçu rapide sur les catalogues des manuscrits arabes existants dans certaines bibliothèques.

2.1.1. *Les catalogues de manuscrits arabes*

Le premier catalogue méthodologique, « *une liste de tous les titres et des auteurs des manuscrits importants traitant de la culture grecque* », avait été créé par le poète grec Callimaque⁵⁸ (315-240 av. J.C.) nommé curateur de la bibliothèque d'Alexandrie par les Ptolémées. Le catalogue synthétise le contenu de la bibliothèque d'Alexandrie qui consistait en environ 700 000 ouvrages à l'époque.

Pour les manuscrits arabes, les orientalistes ont joué un rôle très important dans le domaine du catalogage des manuscrits arabes, comme Carl Brockelmann, le savant allemand qui donne dans son livre en cinq volumes avec supplément, intitulé *Geschichte Der Arabischen Litteratur* (L'histoire de la littérature arabe) une bibliographie des littératures arabes depuis les premières manifestations de la littérature

⁵⁸ Banin, Ahmed Shawqi. *Le catalogue et la science des manuscrits* (Al-Fahras wa 'ilm al-makhtoutat). Al-Tarikh al-Arabi, N°. 8, 1998, pp. 201-210 (p. 201)

arabe jusqu'en 1900. Ce livre est classé parmi les premiers ouvrages exhaustifs qui enregistrent la littérature arabe manuscrite et imprimée.

En Europe, Jacob George Christian Adler (1756-1834), ecclésiastique luthérien de Schleswig, constitue, en 1780, le premier catalogue de manuscrits arabes existant dans la bibliothèque Royale à Copenhague. Adler essaie de développer un système de classification basé sur la terminologie utilisée par les musulmans de l'époque. En fait, la collection existante n'est constituée que de 100 manuscrits arabes parmi lesquelles se trouve seulement cinq fragments du Coran et ne comporte que quelques styles d'écriture. Adler applique le terme « *coufique* » aux ensembles des styles d'écriture existant dans les manuscrits de la bibliothèque.

Un autre exemple de catalogue est réalisé en 1848, par l'orientaliste sicilien Michel Amari (1806-1889) qui a rédigé des notices pour le catalogue de la collection de manuscrits de la Bibliothèque Nationale à Paris. Le catalogue des manuscrits arabes à la BNF comprend deux catalogues anciens (De Slane et Blochet) et un nouveau catalogue en cours de rédaction (manuscrits chrétiens, Corans, science islamique et une partie d'histoire).

En 1885, William De Slane a réalisé « *le catalogue des manuscrits arabes* » pour le Fonds Ancien et le Supplément des manuscrits et pourvus des nouvelles cotes : Arabe 1 à 4665. Le catalogue est un classement systématique, sans une description détaillée des documents. En 1925, Edgar Blochet, dans son *catalogue des manuscrits arabes des nouvelles acquisitions : 1884-1925* a essayé de citer tous les manuscrits acquis par la Bibliothèque Nationale après l'apparition du catalogue De Slane. 581 recueils, dont la description avait été négligée par Edgar Blochet, ont fait l'objet d'un inventaire détaillé publié par le CNRS en 1985. Le dernier dans la série de catalogues de manuscrits de BNF a été publié en 1987 par Yvette Sauvan, Marie-Genevieve Guesdon et Tal Tamari et qui porte le titre *Index, no 6836-7214*. Ce catalogue est suivi par d'autres plus récents concernant les manuscrits arabes islamiques et chrétiens. Les nouveaux catalogues apparus entre 1972 et 1995 sont classés en deux parties, la première pour les manuscrits arabo-chrétiens et la deuxième pour les manuscrits musulmans. La première partie est un catalogue en deux tomes pour les manuscrits chrétiens rédigé par Gérard Troupeau et publié consécutivement en 1972 et en 1974. Georges Vajda et Yvette Sauvan, suivant

le modèle de Gérard Troupeau, ont publié le nouveau catalogue des manuscrits arabes musulmans. Mais le catalogage du Coran n'a pas été fait, jusqu'à l'intervention de F. Déroche dans la publication de la deuxième partie de la collection de manuscrits arabes à la BNF, sous le titre "*Catalogue des manuscrits arabes*" et dont la deuxième partie est consacrée aux manuscrits du Coran. Le premier fascicule publié en 1983 sous le titre "*Aux origines de la calligraphie islamique*", commence par une étude paléographique alors que le deuxième fascicule "*Du Maghreb à Insulinde*" dans lequel les manuscrits sont répartis en fonction de leur appartenance stylistique à des groupes géographiques, est concerné par les études des reliures. Georges Vajda et Yvette Sauvan sont les auteurs du "*catalogue des manuscrits arabes*" qui a été publié entre 1978-1985. Dans ce catalogue qui consiste en quatre tomes. Yvette Sauvan et Marie-Genevieve Guesdon ont élaboré le dernier volume du catalogue qui a été publié en 1995 sous le titre *Catalogue des manuscrits arabes. Deuxième partie. Manuscrits musulmans. Tome V: n°. 1465-1685*.

Les Arabes d'Orient ont aussi élaboré des catalogues de manuscrits arabes existant dans les bibliothèques européennes. Butrus Diâb el-Halabî et Barut et Yûsuf al-Askarî de nationalité syrienne par exemple ont fait figure de pionniers en cataloguant la collection des manuscrits arabes de la bibliothèque royale. Les frères Sham'ûn et 'Awâd de la famille Maronite al-Sam'ânî ont participé au catalogage des manuscrits arabes qui existent dans les bibliothèques d'Italie. Alors que Mikha'il al-Azîzî de nationalité libanaise était le premier à cataloguer les manuscrits arabes de la bibliothèque de l'Escurial⁵⁹. Tous les travaux de ces catalogueurs ne contiennent qu'une liste bibliographique pure, sans étude descriptive des documents, donc sans étude codicologique.

En général les manuscrits arabes qui excèdent les trois millions⁶⁰, dispersés dans le monde entier, étaient les derniers dans l'ordre de priorité du catalogage. En Palestine et

⁵⁹ Binbîn, Ahmed Shawqi. *Le catalogue et la science des manuscrits* (al-Fahras wa 'ilm al-makhtoutat). Al-Tarikh al-Arabi, n°. 8, 1998, pp 201-210 (p. 201)

⁶⁰ Al-Sayyid, Ayman Fu'âd. *Le livre arabe manuscrit, et la codicologie*. Editeur (2 volumes), p. 1

selon Khader Salameh⁶¹, depuis l'époque dite moderne, le premier catalogue des manuscrits arabes en Orient remonte à l'année 1881. Ce catalogue avait été achevé par le moine orthodoxe de l'église du Saint-Sépulcre et il s'agit d'un index de la collection des manuscrits arabes existant dans leur bibliothèque. Récemment, Khader Salameh, conservateur de la bibliothèque de la mosquée al-Aqsa à Jérusalem, a publié deux catalogues, le premier concerne les collections des manuscrits qui appartiennent à la bibliothèque de la mosquée Al-Aqsa en trois volumes. Le premier volume a été publié à Jérusalem en 1980 (*Fihris Mahtutat Maktabat al-Masgid al-Aqsa= Catalogue of arabic manuscripts in al-Aqsa Mosque Library. – Jerusalem, 1980-96*), le deuxième à Amman en Jordanie en 1983, et le troisième à Londres par la fondation Al-Furqan en 1996. Le deuxième catalogue concerne les manuscrits de la bibliothèque privée « al-Budayriyya » à Jérusalem en deux volumes sous le titre (*Fihris mahtutat al-Maktaba al-Budayriyya, Jérusalem (maktabat al-sayh Muhammad ibn Hubays). – Jérusalem, 1987*). En 2001 il a publié aussi un catalogue des Corans du musée d'al-Haram al-Sharif qui comprend des reproductions*.

Le catalogue de la bibliothèque al-Khalidiyya compilé par Nazmî al-Ju'ba a été publié en deux volumes par la fondation Al-Furqan de Londres en 2000.

Une liste des catalogues publiés avant 1992 se trouve dans le « World survey of Islamic manuscripts »⁶²

2.1.2. Les études codicologiques des manuscrits arabes.

Le terme « codicologie », un terme entré dans le *Grand dictionnaire encyclopédique français* en 1959, consiste en deux mots : le mot latin *codex* qui signifie « livre » et le mot grec *logos* qui signifie « science » ou « recherche ». La codicologie est un élément très important pour le catalogage des manuscrits. Selon le Grand Dictionnaire Encyclopédique Larousse (1983) « la codicologie est une science détachée de la

⁶¹ Salameh, Khader Ibrahim. *Catalogue des manuscrits de la bibliothèque de la mosquée al-Aqsa*, vol. 1, 1983, 230 pages. (p. 5)

* Salameh, Khader. *The Qur'an manuscripts in the al-Haram al-Sherif Islamic Museum, Jerusalem*. - Paris : UNESCO, 2003. 206pages.

⁶² World survey of Islamic manuscripts. Geoffrey Roper, General editor. - London: Al-Furqan Islamic Heritage Foundation, 1992. 2 vols

paléographie et s'appliquant à l'étude des manuscrits dans leur ensemble (histoire des collections, site actuel des manuscrits, catalogue, nomenclature, reproduction, répertoires de copistes, relieur, etc.)»⁶³. Donc la codicologie est une archéologie du livre manuscrit qui grâce à ses descriptions, permet de définir la date des documents et leurs différentes caractéristiques (c'est l'une des approches à la disposition du catalogueur à côté de la paléographie, de l'histoire de l'art mais aussi de la philologie).*

Le codicologie s'assigne, selon Jacques Lemaire, « la tâche de révéler et d'interpréter les conditions de la production originelle d'un livre confectionné de façon artisanale »⁶⁴

La codicologie a pour but d'étudier les manuscrits sous deux aspects. Il s'agit pour le premier d'étudier ce qui été écrit sur le manuscrit en dehors du texte principal, comme les notes figurant dans la marge (les commentaires, les explications) et tout ce qui peut aider à identifier les manuscrits (leur(s) possesseur(s), leur date, leur copiste, etc.) Autrement dit, cela consiste à identifier l'environnement historique et géographique des manuscrits, plutôt qu'à étudier le texte lui-même.

Le deuxième aspect concerne la description physique du document (papier ou parchemin, encre, ornementation, rouleur, taille de codex, marquage de pages, réclame, reliure, etc.).

La première manifestation d'une vraie étude codicologique des manuscrits arabes a eu lieu dans le cadre de la conférence d'Istanbul du 26 ou 29 mai 1986 qui avait été hébergée par l'Institut français pour les études anatoliennes. Elle avait été initiée et organisée par le chercheur français François Déroche⁶⁵. Cette conférence a été suivie en 1992 par la conférence de Rabat au Maroc, du 27 au 29 février⁶⁶. Du 4 au 5 décembre

⁶³ Grande Dictionnaire Encyclopédique Larousse. Paris : Librairie Larousse. Vol. 3, 1982. p.2342

* Les connaissances actuelles concernant la codicologie des manuscrits ou d'écriture arabe ont été rassemblés dans le Manuel de Codicologie des Manuscrits en Ecriture Arabe de F. Déroche.- Paris : BNF, 2000. 413pages.

⁶⁴ Lemaire, Jacques. Introduction à la codicologie. Louvain – la – neuve, 1989. 265p. (p.4)

⁶⁵ Les manuscrits du Moyen-Orient : essais de codicologie et de paléographie : actes du Colloque d'Istanbul, 26-29 mai 1986 / éd. par François Déroche. - Istanbul : Institut français d'études anatoliennes ; Paris : Bibliothèque nationale. 1989, 139 p

⁶⁶ Binbîn, Ahmed Shawqî. Dirâsât fi 'ilm al-makhtûtât wa al-baht al-bibliûghrâfi. al-Ribât : al-Mamlaka al-Maghribiya, Jami`at Muhammad al-Khâmis, kulîyat al-âdâb wa al-'ulûm al-însânyya bî al-Ribât, 1993

1993, al-Furqân Islamic Heritage Foundation, basé à Londres, a organisé une conférence sur le même sujet, la codicologie des manuscrits islamiques⁶⁷.

Al-Furqân a également publié les actes du colloque mentionné ci-dessus, mais uniquement pour les interventions écrites en langue arabe⁶⁸ et la version en langue anglaise a été publiée en 1995. Un autre colloque sur la conservation des manuscrits arabes aborde également la question de la codicologie⁶⁹.

Deux colloques ont été organisés à l'université de Bologne en 2000 et 2002, dont le deuxième a été spécialisé sur les manuscrits du Coran.

Les études des codicologie autre que des actes des colloques :

On trouve peu de littérature qui traite de la codicologie des manuscrits arabes. Quelques chercheurs s'intéressent à la question dans les pays arabes comme Ahmed Shawqi Binebine⁷⁰ au Maroc et Ahmad Fu'ad Sayyid d'Égypte⁷¹.

Dans l'année 2000 François Déroche en collaboration avec Annie Berthier, Marie-Geneviève Guesdon, Bernard Guineau et d'autres a publié un « Manuel de codicologie des manuscrits en écriture arabe » qui rassemble ce qui est connu sur les manuscrits arabes⁷².

Il existe aussi des revues qui consacrent une partie ou la totalité de leurs articles à la codicologie des manuscrits Moyen Orientaux comme « Manuscripts of the Middle East » publié à Leiden, et « Manuscripta Orientalia » à St. Petersburg.

⁶⁷ The codicology of Islamic manuscripts. Edited by Yasin Dutton, London: al-Furqan, 1995, 145pages.

⁶⁸ Dirâsat al-makhtûtât al-islamîa bayna i'tibarât al-mâdda wa al-bashar. I'dâd Rashîd al-Anani. London: Al-Furqan, 1997.

⁶⁹ The Conservation and Preservation of Islamic Manuscripts, Edited by Ibrahim Chabbouh. London: al-Furqan, 1998. 417 pages.

⁷⁰ al-makhtûtât al-Arabiyya wa-'ilm al-makhtûtât. Tansîq Ahmed Shawqî Binbîn. Manshûrât kulîyat al-âdâb wa al-'ulûm al-însâniyya bî al-Ribât. Sîlsilât nadâwât wa muhâdarât n°.32. Jami'at Muhammad al-Khâmis, 1994.

⁷¹ Sayyid, Ayman Fu'ad. al-Kitâb al-'Arabî al-makhtût wa-'ilm al-makhtûtât. Le manuscrit arabe et la codicologie. al-Qâhirah : al-Dâr al-Misriyyah al-Lubnânîyah, 1997. 2 vols.

⁷² Manuel de codicologie des manuscrits en écriture arabe Par François Déroche avec la collab de Annie Berthier, Marie-Geneviève Guesdon, Bernard Guineau et autres.- Paris : Bibliothèque nationale de France. 2000, 413 p

La Revue d'Etude du Monde Musulman et de la Méditerranée a publié un recueil d'articles sur la tradition manuscrite en écriture arabe⁷³

Les études Paléographiques

Il existe quelques études du début du vingtième siècle sur la paléographie des manuscrits arabes à savoir :

- L'étude paléographique de Bernhard Moritz qui parle de l'écriture arabe après avoir étudié un échantillon sélectif de la collection des manuscrits et des copies du Coran hébergé dans le célèbre Dar al-Kutub al-Misriyya et à la bibliothèque d'al-Azhar située au Caire⁷⁴.
- Un autre album paléographique a été élaboré en 1958 par George Vajda⁷⁵. Il s'agit d'une présentation de différents types d'écriture à partir de manuscrits de la Bibliothèque Nationale de France.
- L'orientaliste anglais Arberry, Arthur John a contribué avec son catalogue *A handlist of the arabic manuscripts in the Chester Beatty* à l'étude paléographique. Il montre les différentes formes d'écriture des auteurs dont les manuscrits se trouvent à la bibliothèque de Chester Beatty. Cette étude qui consiste en sept volumes a été publiée entre 1955 et 1966 à Dublin.
- Actuellement la publication du FiMMOD (Fichier des manuscrits Moyen Orientaux datés) se poursuit. Il comprend maintenant plus de trois cents fiches où figure une reproduction d'une page ainsi que du colophon de manuscrits datés d'avant 1500. Les reproductions sont accompagnées d'une description codicologique⁷⁶.

2.1.3. Les caractéristiques des manuscrits arabes

Les manuscrits arabes, comme les manuscrits de différentes langues, ont des caractéristiques communes mais chacun de ces manuscrits a sa propre identité. Parfois

⁷³ REMMM sommaire n°.99-100 : <http://www.revues.org/remmm/n99100/99100.html>

⁷⁴ Le résultat de son étude avait été publié en 1905 dans un livre nommé « Arabic palaeography, publication of Khedivial Library N°. 16, Cairo- Wien 1905 »

⁷⁵ Vajda, Georges. Album de paléographie arabe, Paris : Adrien-Maisonneuve, 1958.

⁷⁶ FiMMOD, Paris, SEMMO, 1992 -

le même élément qui est en commun avec les autres diffère dans son contenu. Ainsi, les informations mentionnées dans un colophon sont différentes entre les manuscrits arabo-islamiques, les manuscrits arabo-chrétiens et les manuscrits en langue latine. En plus, les manuscrits arabes diffèrent selon leurs régions (manuscrits orientaux ou maghrébins), l'appartenance religieuse de la communauté qui l'on a produits (manuscrits arabo-islamiques et arabo-chrétiens) et la période de leur achèvement (création).

Les caractéristiques qu'ils peuvent avoir en commun selon Paola Orsatti⁷⁷ sont les suivantes :

- ❑ La présentation : tous les manuscrits arabes commencent au verso du premier feuillet, tandis que les rectos sont normalement réservés au « frontispice », à l'inscription du titre et du nom de l'auteur, et parfois au cachet, au médaillon ou au nom du commanditaire du livre, etc.
- ❑ Le début du texte peut être accompagné d'un décor particulier à la première page ou aux deux premières pages
- ❑ Le début du texte et aussi le début de chaque chapitre ou section du texte ainsi que le début de chaque sourate dans le Coran, est toujours précédé par le "*Basmala*" formule préliminaire conventionnelle (Au nom de Dieu, le Clément, le Miséricordieux). Dans les manuscrits arabo-chrétiens, le texte de même commence souvent par « Au nom du Père et du Fils et du saint Esprit »
- ❑ Le texte est normalement écrit avec de longues lignes, sauf dans le cas du texte poétique où on peut trouver deux colonnes dans la même page. On trouve certaines exceptions dans les manuscrits arabo-chrétiens, le texte étant parfois présenté dans deux ou trois colonnes et éventuellement en deux ou trois langues différentes.
- ❑ L'encre utilisée : plusieurs couleurs sont utilisées dans l'écriture des manuscrits. Selon Paola Orsatti, « il existe des règles à suivre dans l'usage des encres de couleur ; le rouge par exemple est conseillé pour l'écriture des noms propres, des nombres, des citations, des termes techniques et pour le texte commenté

⁷⁷ Orsatti, Paola. Le manuscrit islamique : caractéristiques matérielles et typologie (Ancient and medieval book materials and techniques. – Città del Vaticano : Biblioteca Apostolica Vaticana, 1993, pp. 269-331. (p.278)

dans les ouvrages d'exégèse »⁷⁸. Mais on trouve aussi des copies du Coran écrites avec de l'encre argentée et où le titre est doré. Les lignes sont parfois tracées à l'aide d'un instrument en couleur marron différente de l'encre du texte. A titre d'exemple, le manuscrit *Vat. Arabe n° 210* de la bibliothèque du Vatican⁷⁹.

- ❑ Le texte encadré : en ce qui concerne le manuscrit coranique, le texte encadré apparaît au 8^{ème} siècle, tandis que pour les textes non coraniques, l'apparition du cadre ne se trouve que plus tard. Le texte se présente normalement entouré par des cadres de différents styles soit ornementé, soit normal.
- ❑ Dans les manuscrits islamiques, le texte peut, dans quelques cas, se présenter non seulement sur des lignes horizontales mais aussi dans les marges, sur des lignes verticales ou en obliques.

2.1.3.1. Les champs bibliographiques

Par rapport aux ouvrages imprimés, les manuscrits possèdent leurs spécificités. Dans cette partie, nous allons comparer les éléments d'identité des imprimés d'une part et des manuscrits d'autre part et extraire les éléments de description spécifiques aux manuscrits arabes. L'identité de ces éléments sera très utile pour la création d'un format de description électronique propre aux manuscrits arabes.

2.1.3.1.1. La mention de responsabilité

L'écriture manuelle du manuscrit fait apparaître une nouvelle mention de responsabilité qui est celle du "copiste", pouvant être mentionnée à la suite du nom de l'auteur. Le nom de l'auteur, ainsi que le nom du copiste, figurent parfois au recto du 1^{er} feuillet des manuscrits arabes de luxe, quelquefois entourés par des décors. Dans les manuscrits « ordinaires », le nom de l'auteur figure au début du texte et/ou sur la page de titre, celui du copiste au colophon.

⁷⁸ Orsatti, Paola. Le manuscrit islamique : caractéristiques matérielles et typologie (Ancient and medieval book materials and techniques. – Città del Vaticano : Biblioteca Apostolica Vaticana, 1993, pp. 269-331. (p.285)

⁷⁹ Orsatti, Paola. Le manuscrit islamique : caractéristiques matérielles et typologie (Ancient and medieval book materials and techniques. – Città del Vaticano : Biblioteca Apostolica Vaticana, 1993, pp. 269-331. (p.285)

2.1.3.1.2. Nom des propriétaires

Le nom de(s) propriétaire(s) ou possesseur(s) du manuscrit est également un indice important pour les chercheurs désirant suivre le développement historique du manuscrit. Le propriétaire peut être une personne, une bibliothèque ou une institution. Son nom figure soit écrit au 1^{er} recto, soit sous forme d'un cachet ou d'un médaillon ou dans le colophon ou encore sur une page de garde.

2.1.3.1.3. Titre

Le titre de l'ouvrage ou le titre de la série est l'élément principal d'identification qui dans la majorité des cas, est présenté en page de titre. Mais dans les manuscrits, il y a aussi "l'incipit" (c'est à dire la première phrase du texte) qui est un élément de recherche et d'identification très important, ainsi que "l'explicit" (la dernière phrase du texte manuscrit). Normalement, le titre du manuscrit se trouve accompagné du nom de l'auteur inscrit sur le recto de la 1^{ère} page. Mais, le titre et le nom de l'auteur peuvent aussi apparaître tous deux dans le colophon. Souvent l'auteur indique dans le texte le titre qu'il a donné à son oeuvre et le fait précéder par la formule « *wa sammaytuhu....* »

2.1.3.1.4. Description physique (Codicologie)

Contrairement aux éléments de descriptions des livres définies par des normes internationales (ISBD), les manuscrits ont plus libres et détaillées en fonction de l'étude codicologique.

Nous présentons dans ce qui suit, les éléments descriptifs des manuscrits issus des deux aspects étudiés par la codicologie.

2.1.3.2. Les éléments descriptifs identifiés par la codicologie

2.1.3.2.1. Le colophon

Généralement, il est situé à la fin du manuscrit mais les informations qu'il contient peuvent être aussi à la fin du chapitre et ou, exceptionnellement en tête de l'ouvrage. Souvent, le colophon prend la forme d'un triangle à la fin du texte mais, quelquefois, il

ne se distingue pas du corps du texte. Il contient des informations diverses comme le nom du copiste, la date et le lieu où a été achevée la copie du manuscrit. Parfois il indique aussi la date de rédaction du texte d'origine, le nom du possesseur ainsi que le nom de la bibliothèque pour laquelle les manuscrits ont été copiés. Le colophon est un élément de recherche particulièrement important car, grâce aux informations qu'il contient, les chercheurs peuvent suivre le développement historique de l'ouvrage et obtenir des informations sur l'œuvre d'un écrivain ou d'un copiste.

Les informations contenues dans le colophon sont presque similaires à celles qu'on trouve dans les mentions d'éditions des ouvrages imprimés (le lieu, l'éditeur la date). Par ailleurs, dans le colophon, on peut trouver plus de détails tel que le jour de la semaine, le moment de la journée et le mois d'achèvement du manuscrit, d'autant plus que le nom du copiste peut être considéré comme le nom de la maison d'édition.

Il faut indiquer ici que les informations se trouvant dans le colophon ne suivent pas la même règle dans tous les manuscrits arabes. Par exemple, le calendrier utilisé pour dater les manuscrits arabo-islamiques est établi selon l'hégire alors que, dans les manuscrits arabo-chrétiens la date d'achèvement des manuscrits est donnée par le copiste (au Proche-orient) selon différentes ères.

2.1.3.2.2. La composition des cahiers

Le cahier : une définition

Jacques Lemaire définit le cahier comme « l'ensemble des feuillets conçu conjointement et simultanément au nerf par le relieur »⁸⁰. Selon Denis Muzerelle, on appelle cahier « l'ensemble de bifeuillets emboîtés les uns dans les autres et unis par un même passage du fil de couture. Le cahier peut éventuellement se composer d'un seul bifeuillet ou même d'un feuillet dépareillé, conçu indépendamment.

Les types de cahiers

on distingue les cahiers selon leur nombre de feuilles utilisées :

- *Binion* : est un cahier formé par deux bifeuillets.

⁸⁰ Lemaire, Jacques. Introduction à la codicologie. Louvain – la – neuve, 1989. 265p (P.39)

- ❑ *Ternion* : est un cahier formé par trois bifeuillets.
- ❑ *Quaternion* : est un cahier formé par quatre bifeuillets.
- ❑ *Quinion* : est un cahier formé par cinq bifeuillets.
- ❑ *Sénion* : est un cahier formé par six bifeuillets.
- ❑ *Septénion* : est un cahier formé par sept bifeuillets.
- ❑ *Octonion* : est un cahier formé par huit bifeuillets.

Pour le neuf et le dix, il n'y a pas de dénomination spécifique : on utilise le terme de "cahier de neuf" ou "cahier de dix bifeuillets".

La disposition du parchemin et du papier dans le cahier suit aussi différentes règles (surtout pour le parchemin). Les manuscrits arabo-chrétiens suivent la règle de Gregory qui consiste à disposer le parchemin dans le cahier, dans le sens chair - poil, poil - chair, chair - poil. Gaspar René Gregory⁸¹ le savant allemand a présenté, le 7 août 1885, devant l'Académie des Inscriptions et Belles Lettres la loi de construction du cahier médiéval en parchemin mentionnée ci-dessus ; cette règle est également nommée règle des "vis - à- vis".

L'ordre de la disposition du parchemin dans les manuscrits islamiques ne suit pas les mêmes règles de celles de Gregory. L'étude des cahiers selon l'ordre de leur disposition est d'une importance capitale si l'on veut identifier l'origine et l'identité des manuscrits. Les recherches menées à la BNF par François Déroche sur un ensemble de manuscrits orientaux du 9ème et 10ème siècle acquis en Égypte et en Syrie mais d'origines diverses, montrent que les cahiers en parchemin sont composés de quinions avec bifeuillets qui présentent le côté poil toujours à l'extérieur et ne respectent pas la règle de Grégory.

La composition du cahier dans l'occident musulman (Espagne ou l'Afrique du Nord) se présente de différentes façons. Selon François Déroche « dans l'occident musulman, on remarque une préférence assez sensible pour les ternions à une époque où le parchemin est encore en usage »⁸². Un exemple de ce genre de cahiers se trouve « dans (

⁸¹ *ibid.* (p.46)

⁸² Déroche, F. Les manuscrits du coran. Du Maghreb à l'Insulinde, (Catalogue des manuscrits arabes, deuxième partie : manuscrits musulmans, tom 1,2) Paris : Bibliothèque Nationale, 1985, 2vols. (P.14)

Nos. 296-304 du catalogue de Déroche) selon Paola Orsatti les huit plus anciens manuscrits du Coran en parchemin de l'ère occidentale conservés à la BNP* sont composés de ternions»⁸³.

Dans les manuscrits arabes, on trouve aussi bien les quinions que les quaternions ou encore des ternions dans certains manuscrits du Maghreb.

2.1.3.2.3. Les systèmes de repérage de l'ordre des feuillets

Pour éviter le mélange des feuillets, les relieurs (souvent les copistes eux-mêmes) ont pris l'habitude de poser des indications sur le cahier. Le marquage, au milieu du cahier, utilise des signes de différents types : tirets, barres, points, et signes divers Parfois, cette marque qui est plutôt un usage technique, n'empêche pas les autres feuillets de se retrouver dans le désordre, mais elle aide à les remettre en ordre ou à trouver les pages manquantes

La marque se fait souvent en couleur rouge par le copiste mais d'autres intervenants peuvent marquer les cahiers en utilisant d'autres couleurs d'encre.

2.1.3.2.4. La réclame

La réclame est un outil de marquage de l'ordre des feuillets. De même que dans d'autres manuscrits, dans les manuscrits arabes la réclame, avait le même rôle que la pagination de l'ouvrage imprimé car il assurait la bonne succession d'un feuillet à l'autre.

La réclame est l'ensemble des premiers mots d'une page inscrits par le copiste au bas de la page précédente ou selon Jacques Lemaire⁸⁴, au bas de la face verso du dernier feuillet d'un cahier. Dans le manuscrit arabe, « la réclame est souvent posée au verso de

* BnP (Bibliothèque Nationale de Paris) actuellement la Bibliothèque Nationale de France.

⁸³ Orsatti, Paola. Le manuscrit islamique : caractéristiques matérielles et typologie (Ancient and medieval book materials and techniques. – Città del Vaticano : Biblioteca Apostolica Vaticana, 1993, pp. 269-331. (p.285)P .298

⁸⁴ Lemaire, Jacques. Introduction à la codicologie » Louvain – la – neuve, 1989. 265p. (p.61)

chacun des feuillets »⁸⁵. A partir du 15ème siècle, la réclame au verso de chaque feuillet devient l'unique système utilisé, tandis que la numérotation des cahiers elle-même a disparu. Par contre, avant le 14ème siècle, la réclame se dispose de manière différente dans les manuscrits arabes.

2.1.3.2.5. La reliure

2.1.3.2.5.1. La technique de la reliure

La composition des reliures des manuscrits arabes varie selon les régions de fabrication. Le matériel utilisé pour la reliure est composé de planches en bois, couvertes de cuir mais cela ne vaut que pour la période ancienne et pour certains manuscrits arabes chrétiens. Le relieur utilisait au moins deux pièces de cuir, une pour couvrir la planche et le dos du livre et l'autre qui, collée en bas du côté intérieur de la planche, constitue une couverture qui protège les côtés du bloc de texte. Cette technique a été utilisée seulement pour les corans, jusqu'au Xe siècle. Ensuite, la reliure des manuscrits arabes se caractérise par la présence d'un recouvrement, pièce de cuir qui recouvre la tranche de gouttière et vient s'insérer sous le plat supérieur.

2.1.3.2.5.2. Les décors de la reliure

La reliure des ouvrages est parfois décorée par des doublures et des miniatures spéciales. Le motif le plus utilisé dans les manuscrits anciens, et que l'on trouve sur la reliure des manuscrits de Sana au Yémen et de Kairouan, est le panneau central. A la période ottomane c'est la plaque en forme de mandorle que l'on rencontre le plus souvent. Les petits tampons sont aussi utilisés pour décorer certains manuscrits, « exemple le Coran chinois dans la collection de Khalili qui a été fait à Beijing en 1401 »⁸⁶. On cite aussi les rosettes qui sont des éléments de décoration des manuscrits.

⁸⁵ Guesdon, Marie-Geneviève : Les réclames dans les manuscrits arabes datés antérieurs à 1450. (65-75) P. 68. article dans *Scribes et manuscrits du moyen – Orient*. Sous la direction de François Déroche et Francis Richard. - Paris : BNF, 1997. 392pp

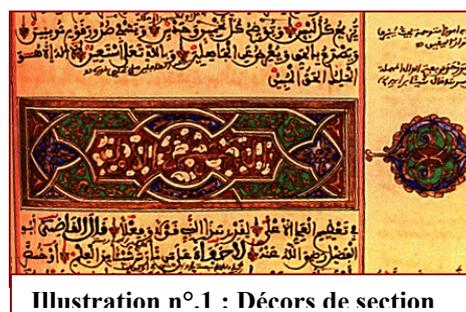
⁸⁶ Bayanu, Manijeh; Anna Conladini & Tim Stanley. *The decorated word: Qurans of the 17th to 19th centuries*. New York: Nour Foundation & Oxford University press, 1999. 272p.

2.1.3.2.6. La technique des décors dans le texte

Cette partie de la description est importante pour les chercheurs qui s'intéressent à l'étude esthétique des manuscrits.

L'enluminure est considérée comme une des gloires de l'art islamique. Autant que la calligraphie, l'enluminure est considérée par les arabo-musulmans comme un moyen d'exprimer leurs talents artistiques car il est interdit dans l'islam de dessiner des portraits et de sculpter des statues. Dans les quatre premiers siècles de l'islam, on trouve des ouvrages rares, avec des pages enrichies de motifs de toutes sortes de signes ; même le cadre de page est ornementé avec des motifs. Les principaux types d'enluminure rencontrés dans les manuscrits islamiques sont :

- ❑ Le décor en pleine-page.
- ❑ Les shamsas.
- ❑ Les décors de section.
- ❑ Les colophonés.
- ❑ Les signes de division du texte.
- ❑ Les encadrements.
- ❑ Le décor des reliures, et des doublures.
- ❑ Les tableaux, les cartes et les diagrammes peuvent également comporter des éléments d'enluminure.



Muhammad Isa Waley⁸⁷, a proposé une typologie des enluminures dans les manuscrits islamiques :

- ❑ Les enluminures des manuscrits coraniques.
- ❑ Les enluminures des textes scientifiques
- ❑ Les enluminures des livres de littérature (l'art du mudhahhib).⁸⁸
- ❑ Les enluminures qui ornent les lettres officielles.

⁸⁷ Waley, Muhammad Isa. *Illumination and its functions in Islamic manuscripts*. (Scribes et manuscrits du Moyen-Orient, sous la direction de François Déroche et Francis Richard) Paris : BNF, 1997. pp.392. (87-112),

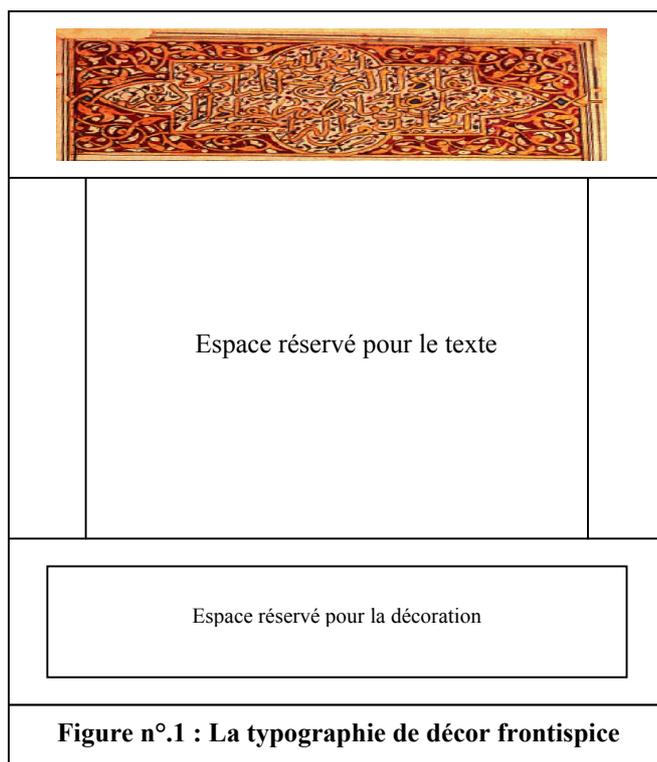
⁸⁸ *ibid.* P.88

2.1.3.2.7. Le décor de frontispice.

La définition de frontispice dans le sens large est « toute décoration assez importante marquant le début d'un texte » alors que dans le sens restreint, c'est « la décoration à pleine page dans laquelle l'intitulé du texte se trouve inclus »⁸⁹

Dans les manuscrits arabes, la décoration des frontispices est particulièrement riche. Généralement les frontispices sont composés d'un style d'ornement spécial : deux cadres verticaux, rectangulaires, placés à droite et à gauche de l'espace réservé au texte (cadre central). Au-dessus et en dessous du carré central du texte, on trouve deux bandeaux, ornés à l'identique. Il s'agit en somme de ce qu'on appelle le « triptyque », motif courant dans les cadres centraux des manuscrits arabes.

Le travail de l'artiste, qui consiste à décorer les cadres entourant l'espace réservé au texte, précède normalement l'étape de l'écriture (voir la figure ci-dessous).



⁸⁹ Muzelle, Danis. Vocabulaire codicologique : répertoire méthodique des termes français relatifs aux manuscrits. Paris : Editions CEMI, 1985, 348p (151)

2.1.3.2.8. Le décor du texte coranique

Le décor du texte coranique a des caractéristiques propres:

- Les titres des sourates et le nombre des versets qui les composent sont en général écrits dans un style différent de celui utilisé pour l'écriture du texte en graphie "coufique" mais aussi en thuluth ou riqa (ce dernier se trouve dans les corans ottomans). Ils sont dessinés à l'encre et peints en or, avec parfois une palmette qui, se prolonge jusqu'à la marge extérieure.
- Les versets peuvent être séparés. Des groupes de cinq ou de dix sont parfois signalés. Les signes utilisés peuvent avoir des formes diverses selon les lieux, les époques et la fantaisie de l'enlumineur, celle-ci s'exerçant dans un cadre tout de même limité. Les *Juz* (un trentième du coran) sont aussi souvent signalés dans la marge. Le signe de séparation entre les groupes de 5 versets est souvent présenté sous forme d'un coquille stylisée. Ces signes rendent les versets plus compréhensibles et plus visibles. Des volutes des bandes végétales et de nombreux médaillons sont ajoutés pour indiquer le début et la fin des diverses sections coraniques. Selon Oleg Grabar, «un changement de couleur et la curieuse incorporation en marge d'un médaillon allongé et feuillu marquent le titre d'une nouvelle sourate, tandis que les petits caractères au-dessus du titre donnent des indications factuelles sur la sourate à venir ; ils ne font pas partie du texte révélé»⁹⁰. Dans certains manuscrits, les espaces entre les lignes et les lettres sont entièrement remplis par des rinceaux végétaux et des ornements de toutes sortes. Autrement dit, les signes utilisés peuvent avoir des formes diverses selon les lieux, les époques et la fantaisie de l'enlumineur.
- Dans les pages initiales et finales du manuscrit, on a généralement des décors en plein page le plus souvent de caractère géométrique contenant des entrelacs en or, bleu, rouge foncé, vert et parfois indigo.

⁹⁰ Grabar, Oleg. L'ornement. Formes et fonctions dans l'art Islamique. Traduit de l'anglais par Jean-François Allain. – Paris : Flammarion, 1996. 180p. (P.49)

2.1.3.2.9. Les genres et les couleurs d'encre

Peu d'études ont été faites sur l'utilisation de l'encre dans les manuscrits arabes, mais on peut classer les couleurs utilisées en deux grands ensembles:

1. L'encre brune : utilisée prioritairement dans les occidents musulmans à l'époque ancienne.
2. L'encre noire largement utilisée dans toutes les régions.

2.1.3.2.9.1. L'emploi de l'encre

Les encres de couleurs différentes ont été utilisées par les copistes des textes manuscrits arabes pour distinguer les têtes des chapitres. Dans le texte manuscrit, la division du texte en parties, chapitres, sections, sous-divisions et paragraphes se fait sans retour à la ligne. D'autres signes de distinction ont été adoptés par les copistes, comme l'écriture en caractères gras ou allongés sur une bonne partie de la ligne ou sur toute la ligne, séparant ainsi les unités du texte.

Selon Paola Orsatti « il existe des règles à suivre dans l'usage des encres de couleur »:

- ❑ Le rouge, par exemple, est conseillé pour « l'écriture des noms propres, des nombres, des citations, des termes techniques et pour le texte commenté dans les ouvrages d'exégèse ». ⁹¹ Mais on trouve aussi des copies du Coran écrites avec de l'encre argentée et des titres en or. Le rouge (carmin ou clair) est aussi utilisé pour les rubriques comme dans les manuscrits Vat.arab.368. Dans les Corans maghrébins (occidentaux), on emploie normalement le rouge pour les signes vocaliques.
- ❑ La couleur noire est utilisée pour le texte.
- ❑ Les lignes sont parfois tracées à l'aide d'un instrument de couleur marron, différente de la couleur de l'encre du texte. (Exemple, Vat.arabe.210.)
- ❑ Dans le texte du Coran, d'autres couleurs sont également utilisées comme le bleu ou le bleu vert pour distinguer les signes orthoépiques, le vert, pour

⁹¹ Orsatti, Paola. *Le manuscrit islamique : caractéristiques matérielles et typologie (Ancient and medieval book materials and techniques)*. – Città del Vaticano : Biblioteca Apostolica Vaticana, 1993, pp. 269-331. (p.285)

indiquer les points de marquage et l'orange et le jaune pour le *hamza al wasla* (signe de liaison)

2.1.3.2.10. Les types de support (Parchemin ou papier)

Les manuscrits arabes ont été rédigés sur plusieurs supports, comme le papyrus, les parchemins et les papiers.

2.1.3.2.10.1. Qu'est-ce-que le parchemin ?

Selon la définition de D. Muzerelle, le parchemin est la « peau d'animal épilée et effleurée ayant subi un traitement non tannant (ou très peu tannant) puis un séchage sous tension la rendant propre à recevoir l'écriture sur ses deux faces »⁹². Les peaux utilisées pour l'écriture de manuscrits islamiques sont celles du mouton, de la chèvre, du veau (la peau du mouton était la plus utilisée). En conséquence, le produit final du parchemin n'était pas toujours identique, soit en raison des différentes espèces animales utilisées, soit à cause de l'état même de l'animal.

Normalement, le parchemin est constitué de deux faces, le côté poil (ou fleur) et le côté chair. Le côté poil est la face de la peau où se trouvait les poils de l'animal avant la fabrication du parchemin. Elle est toujours la face la plus claire, où l'encre se fixe le plus facilement.

L'usage du parchemin a dominé pendant une longue période puis a été graduellement remplacé par le papier.

Il semble que la production des Corans sur papier n'a commencé qu'au 11^{ème} siècle. En orient, le parchemin et le papyrus ont eu comme rival le papier, bien après le 10^{ème} siècles. Le parchemin est demeuré principalement destiné à la transcription du Coran et des documents officiels, autrement dit pour le prestige.

⁹² Muzelle, Danis. Vocabulaire codicologique : répertoire méthodique des termes français relatifs aux manuscrits. Paris : Editions CEMI, 1985, 348p (P.39)

2.1.3.2.10.2. Descriptions de la fabrication du papier

D'après M.Beit-Arié⁹³, le premier manuscrit sur papier de production arabe a été trouvé dans la Bibliothèque municipale d'Alexandrie daté de 848. On en connaît au moins deux autres du 9^{ème}, le manuscrit (BRU or.298)⁹⁴ qui se trouve à la Bibliothèque universitaire de Leyde daté de 866 de JC, et un bifeuillet sur lequel figure un fragment des *Mille et Une Nuits*, conservé à Chicago qui porte, quant a lui, la date de 879. La fabrication du papier est apparue dans le monde islamique au milieu du 8^{ème} siècle⁹⁵. Elle diffère selon les régions, ce qui permet parfois aux chercheurs de déterminer l'origine et la date des manuscrits.

Les motifs suivants sont utilisés dans la fabrication du papier arabe. Ce dernier constitue aussi un support d'écriture pour les manuscrits hébraïques, persans, etc.

- *Papier* «sans filigrane» : les anciens papiers de fabrication arabe dont la plupart sont d'origine iranienne ou iraquienne sont fabriqués sans filigrane. Ce genre de papier est resté jusqu'à la fin du moyen âge.
- *Papier avec vergeures* : selon l'étude faite par M. Beit-Arié⁹⁶ sur le type de papier arabe utilisé dans une collection de manuscrits, ce genre de papier a été utilisé entre les années 983 et 1500. Fabriqué en Iran, Iraq et Asie centrale, il a dominé jusqu'eu 1250, où il a commencé à décliner graduellement avec l'émergence d'un nouveau type à fils de chaînette.
- *Fils vergeure et de chaînette* : apparu au début du 12^{ème} siècle et utilisé jusqu'à la fin du 15^{ème} siècle, il est d'origine orientale, c'est-à-dire fabriqué ou/et utilisé en Syrie, Egypte et Palestine. G. Humbert⁹⁷ a établi une typologie des

⁹³ Beit-Arié, M.The oriental Arabic paper. Gazette du livre médiéval. N°.28 printemps, 1996,.pp.9-12 (P.9)

⁹⁴ Guesdon, Marie-Genviève. Papyrus, parchemiet papier. Dans livre 'l'art du livre arabe : du manuscrit au livre d'artiste'. Sous la direction de Marie-Genviève Guesdon et d'Annie Vernay-Nouri. Paris : BNF, 2001. 214pages (P. 38)

⁹⁵ Déroche, François et Francis Richard. Du parchemin au papier : Remarques sur quelques manuscrits du Proche-Orient.- Recherche de codicologie comparées : la composition du codex au Moyen Âge, en Orient et en Occident. Edité par Philip Hoffmann. - Paris: Presses d l'Ecole Normale Supérieure, 1998. pp. 183-204 (P.187)

⁹⁶ Beit-Arié, M.The oriental Arabic paper. Gazette du livre médiéval. N°.28 printemps, 1996,.pp.9-12 (P.9)

⁹⁷ Humbert, Geneviève. "Papiers non filigranés utilisés au Proche-Orient jusqu'en 1450: essai de typologie". Journal asiatique, n°.286, 1998. P.1-53.

dispositions des fils de chaînette dont certaines permettent de déterminer l'origine d'un papier.

2.1.3.2.11. Les ponctuations

La ponctuation dans le texte manuscrit arabe, surtout dans le texte coranique, n'a pas la même fonction que dans les textes récents. Ainsi, les objectifs de la ponctuation ou des (*fawasil*) dans le texte coranique sont :

- La séparation entre les versets.
- Le marquage des pauses (*waqf*) lors de la lecture ou de la récitation d'un texte.
- Le décor : les marqueurs de séparation, considérés comme des décors de texte, ne se limitent pas à une seule et même forme. Ils prennent le plus souvent les formes suivantes :
 - Trois points disposés en forme de triangle. (∴),
 - Traits,
 - Rosettes (*),
 - Larmes,
 - Losanges (◇),
- Pour séparer les groupes de cinq versets :
 - Le (hā) coufique stylisé,
 - Le (alif),
 - Des larmes ou parfois le mot (khams),
- Les groupes de dix versets sont séparés par :
 - Des médaillons,
 - Des formes polygonales.

2.1.3.2.11.1. La description de la page (la mise en page)

La dimension de la page des manuscrits varie selon celle de la feuille de parchemin ou de papier. Comme il a déjà été signalé, le texte en langue arabe commence sur le «verso» du premier folio. Néanmoins, le côté (recto) remplit d'autres fonctions comme la protection, l'indication du titre ou les ajouts des notes du possesseur. Selon Paola Orsatti, pour certains manuscrits de plus grande valeur de l'aire islamique orientale et vers le 13^{ème} siècle apparaît au recto du premier feuillet, un médaillon avec, parfois, l'inscription du nom du commanditaire du livre. Le début de texte peut être

accompagné par un décor particulier qui occupe la première page ou, parfois, les trois premières pages

2.1.3.2.11.2. La réglure

Pour l'écriture manuscrite il y a toujours un guide. Le système de réglure est défini par Denis Muzerelle⁹⁸ comme un "processus suivi pour obtenir le traçage du schéma de réglure sur tous les feuillets d'un cahier, le traçage pouvant s'effectuer sur chaque feuillet ou sur chaque bifeuillet ou bien par impression, une ou plusieurs fois par cahier, à partir de feuillets déterminés. L'opération peut également être pratiquée soit sur le côté chair, soit sur le côté poil."

Pour aligner les pages de texte dans les manuscrits arabes, la *Mistara*⁹⁹ est le procédé le plus souvent utilisé. Il s'agit de ligner toute la page en mettant, au-dessous, une pièce de carton avec des cordons, puis de la repasser pour qu'elle garde les traces des lignes. L'usage de la *Mistara* a développé la forme et la mise en page des manuscrits. Elle permet de garder le même nombre de lignes, ainsi que le même espace entre les lignes, dans tout l'ouvrage. On peut donc supposer que la densité des manuscrits arabes est bien équilibrée.

L'importance de la réglure

Les avantages de la réglure se résument dans les points suivants :

- ❑ Elle détermine la mise en page car elle intervient dans l'organisation générale de la face du feuillet.
- ❑ Elle équilibre le texte écrit sur deux, trois ou quatre colonnes dans une même page. De ce fait, la justification du texte manuscrit est beaucoup plus facile avec le système de réglure. Le terme "justification" dans le domaine des manuscrits se rapporte à la longueur des lignes écrites et à la hauteur de l'ensemble du texte transcrit.

⁹⁸ Muzelle, Denis. Vocabulaire codicologique du français: répertoire méthodique des termes français relatifs aux manuscrits. - Paris: Editions CEMI, 1985, XVI-248p (P.140)

⁹⁹ Polosin, Valery V. Arabic manuscripts: text density and its convertibility in copies of the same work. Manuscripta Orientalia, Vol.3, N°.2, June 1997. pp. 3-17(P.4)

- La réglure est une indication très importante pour les catalogueurs de manuscrits afin d'identifier le lieu et la date de la création du document manuscrit.
- Grâce à la réglure, les spécialistes dans le domaine peuvent aussi identifier et localiser le fragment du texte manquant dans le manuscrit. Autrement dit, on peut détecter une lacune (le partie du folio qui manque dans le manuscrit).

2.1.3.2.11.3. La structuration des lignes dans la page

La réglure dans les manuscrits arabes varie selon le sujet du texte (texte coranique, texte de poésie, texte scientifique), le lieu d'origine (occident ou orient), ainsi que selon la religion du copiste (arabo-islamique ou arabo-chrétien.)

Variation selon le sujet du document

Pour le texte versifié, il peut arriver que *le Mistara* présente quatre lignes verticales, l'espace entre les hémistiches n'étant pas réglé.

Cependant, le texte prosaïque, qui est aussi justifié par la règle *Mistara*, ne voit pas d'interruption de la ligne. Le nombre et la longueur des lignes d'un texte prosaïque varient, selon les différentes règles de *Mistara* utilisées.

Concernant le texte coranique sur parchemin, le même procédé n'est pas toujours utilisé, selon une étude menée par Paola Orsatti¹⁰⁰ sur une collection de manuscrits arabes auprès de la Biblioteca Apostolica Vaticana (BAV) et en partie aussi de la Bibliothèque Nationale de France (BNF). Les résultats de son travail montrent:

1. L'absence totale de la réglure horizontale dans le texte coranique de la collection étudiée ; citons comme exemple, les manuscrits (Vat. Arabe. 214 et 881) de la Bibliothèque Apostolica Vaticana (BAV)
2. La réglure est limitée aux lignes verticales de justification de l'écriture, tracées souvent à la pointe sèche, feuillet, après feuillet sur le recto. Comme dans le cas des manuscrits Vat. Arabe. 211 et 212.

Toujours selon Paola Orsatti, normalement les systèmes de réglure sont nombreux et variés selon l'époque de l'élaboration du manuscrit. Les lignes sont tracées sur la page,

¹⁰⁰ Orsatti, Paola. Le manuscrit islamique : caractéristiques matérielles et typologie (Ancient and medieval book materials and techniques. – Città del Vaticano : Biblioteca Apostolica Vaticana, 1993, pp. 269-331. (p.285)P.299

soit à l'aide d'une mine de plomb ou d'argent, soit à l'aide d'une pointe sèche. En principe la réglure à la pointe sèche ne doit laisser aucune marque de couleur sur les feuillets. Souvent la réglure à la pointe sèche est tracée sur le côté chair du parchemin mais, parfois, elle est tracée sur le côté poil si celui-ci est plus rigide ou plus épais que le côté chair. Exemple : Vat. Arabe. 213.

L'existence de la pointe sèche sur les parchemins permet de distinguer le côté chair du côté poil de ce dernier.

Variation selon la région

Les différences dans les tailles de page, le nombre de lignes et les surfaces d'écritures sont très remarquables dans les manuscrits arabes occidentaux ou orientaux. L'échantillon des manuscrits de la BNF, dans le tableau suivant, illustre ce phénomène. Cette différence peut engendrer des difficultés lorsqu'il s'agit d'un processus de numérisation.

Cote de MSS	Surface de la page	Surface de l'écriture	nombre de lignes par page
Arabe.5122 (BnF)	183×125	49×86	15
Arabe.336 (BnF)	378×326	286×270	20
Arabe.5850 (BnF)	409×292	230×191	7
Arabe.404(BnF) (Syrie)	258×173	192×126	19
Arabe.6667(BnF) (Maghreb)	246×174	180×122	20
Arabe.4527 (BnF)	285×211	157×128	9
Arabe.588 (BnF)	211×150	167×125	14 à 16
Arabe.6716 (BnF)	191×155	119×97	16
Arabe.1128 (BnF)	180×125	145×85	18 à 21
Tableau n°.15 : Les différences dans les tailles de page, le nombre des lignes et les surfaces d'écritures dans un échantillon de neuf manuscrits Arabo-islamique de la BNF			

Du tableau précédent, on peut faire les remarques suivantes :

- ❑ La page d'un manuscrit est dite dense lorsque le nombre de ses lignes est assez important par rapport à sa taille. Exemple : Arabe.1128 (BnF).
- ❑ La page d'un manuscrit est dite dégagée lorsque sa taille est assez importante par rapport au nombre de ses lignes (neuf lignes par pages avec une surface d'écriture 157×128). Exemple (Arabe.4527 (BnF) (Maghreb)).
- ❑ Dans un même manuscrit le nombre de lignes peut être différent d'une page à une autre. Exemple les cases d'Arabe.588 (BnF) et Arabe.1128 (BnF) ou les

nombres des lignes oscillent entre 14 à 16 dans le premier cas et 18 à 21 dans le deuxième cas.

2.1.3.2.11.4. La collation

La collation prend des définitions diverses dans le domaine de contenu du volume. Il s'agit d'une «formule finale qui indique le nombre de feuillets ou de cahiers qui compose un volume».¹⁰¹ Alors que dans le domaine d'édition du texte, le mot collation désigne une «comparaison des différents exemplaires d'une même œuvre».¹⁰² Dans les études des manuscrits, le terme collation veut dire : comparaison des manuscrits semblables, du point de vue du contenu du texte.

2.1.3.3. La Paléographie (l'étude de l'écriture)

La paléographie : il s'agit d'étudier la forme des lettres, l'analyse de leur apparence externe et leurs liaisons et l'épaisseur de la ligne. Dans le domaine des manuscrits arabes, le mot paléographie est mentionné au 18^{ème} siècle par les orientalistes européens qui en ont emprunté l'idée aux spécialistes des manuscrits latins ou grecs.

2.1.3.3.1. Les styles d'écriture arabe

La calligraphie arabe est pour les arabo-musulmans un moyen d'exprimer leurs talents artistiques. Ainsi, ils ont créé environ une centaine de styles arabe. Sept styles

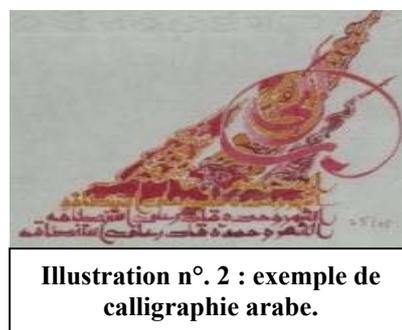


Illustration n° 2 : exemple de calligraphie arabe.

principaux sont généralement reconnus: naskhî, muhaqqaq, thuluth, rayhânî, riqa', tawqî' qui s'ajoute au coufique. Il y a aussi des styles régionaux comme le maghribî, le bihârî (en Inde) et des styles développés en Iran (ta'liq et nasata'liq, shekasteh). Mais, selon 'Affif al-Bahansi¹⁰³ les dix écritures les plus importantes et le plus utilisés sont “al-

¹⁰¹ Muzelle, Denis. Vocabulaire codicologique : répertoire méthodique des termes français relatifs aux manuscrits. Paris : Editions CEMI, 1985, 348p (P.137)

¹⁰² ibid. P.143

¹⁰³ al-Bahansi, Afif. al-khatt al 'arabî usâluhu, nahdataho, intisharaho (La calligraphie arabe : son origine, son développement et sa diffusion). Damas, Syrie : Dar el-Fikr, 1984. 160pages. P. 53

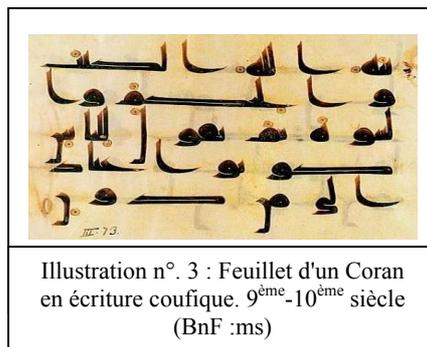
kûfi”, “*al-Thuluth*”, “*al-Ijâza*”, “*al-Naskî*”, “*al-Fârisî*”, “*al-Dîwânî*”, “*al-Rîqa*”, “*al-Tughrâ*”, “*al-Maghribî*” et “*Huruf al-Tâj*”.

2.1.3.3.2. L'étude paléographique des manuscrits arabes

Malgré ses particularités, peu d'études ont été faites sur la paléographie arabe. François Déroche confirme que «l'étude de l'écriture arabe des manuscrits présente des spécificités dont il n'a peut-être pas été tenu compte de manière suffisante».¹⁰⁴ Une forte volonté de la part des spécialistes des manuscrits qui consiste à étudier l'écriture arabe, a donné naissance à une nouvelle orientation des études paléographiques vers les manuscrits arabes.

Les résultats des études paléographiques qui ont été menées sur les manuscrits arabes ne peuvent pas être généralisés, vu la limitation de l'échantillon étudié : cet échantillon ne touche que certaines collections. Il est limité soit par le nombre, soit par la période, soit par le sujet.

Dans son premier catalogue de manuscrits, l'orientaliste danois J.G.C. Adler, a consacré ses études à quelques anciens fragments coraniques anciens datant du 9^{ème} siècle. Adler a utilisé le terme *Coufique* pour désigner les écritures anciennes trouvées dans ces manuscrits. Le style «*coufique*»



est un style développé et propre à la ville d'al-Coufah dans le sud de l'Iraq. Dans son catalogue, Michel Amari a essayé plus précisément qu'Adler, de faire la distinction entre les différents styles de l'écriture arabe. Sa contribution dans le domaine était l'identification du style «*Hijâzî*» qui est l'écriture ancienne de la Mecque, et qui a été le seul style d'écriture décrite par Ibn al-Nadim. L'Hijâzî est le plus ancien modèle d'écriture. Il est beaucoup employé pour le Coran.

¹⁰⁴ Déroche, François. La paléographie des écritures livresques dans le domaine arabe. Gazette du Livre médiéval. N°. 28, printemps 1996, pp.1-8 (p.1)

D'autres études ont été faites sur les écritures arabes. Citons par exemple l'étude de O. Houdas¹⁰⁵ sur les origines et le développement des écritures maghrébines arabes. W. Wright¹⁰⁶ a également mené une étude très remarquable, publié un album, où il relève certaines particularités de l'écriture dans certains manuscrits.

La paléographie est aussi une étude de la taille de l'écriture et de sa position par rapport à la page. La diversité est très remarquable dans la taille de chaque modèle d'écriture, ce qui affecte le nombre de lignes dans la page. Lorsque le nombre de lignes est petit, par rapport à la taille de la page, on constate une augmentation relative des dimensions du modèle de l'écriture (la taille des lettres est plus grande).

La forme des écritures de quelques lettres arabes est aussi variable d'une région à l'autre. Voici dans ce qui suit une description de quelques formes d'écritures : dans la collection des corans damascènes conservés au Musée des Arts turcs et islamiques, François Déroche¹⁰⁷ a montré que :

- La lettre *alif* (ا) est écrite en forme de bâton et le *mim* (م) avec une queue tombante.
- L'*hâ* (ه) et les *mim* (م) circulaires chevauchent la ligne d'écriture.
- Le *qâf* (ق) est dans certains cas marqué par un point au-dessus de la lettre, ce qui est une pratique occidentale et qui est aussi un point de distinction entre les écritures maghrébines arabes et les écritures orientales arabes.

Cette diversité engendre plusieurs problèmes pour les logiciels quant à la reconnaissance des différentes formes des caractères (ajouté, courbé, décoré ou bien bouclé).

La différence dans l'écriture peut être aussi due aux caractéristiques personnelles du copiste et/ou du calligraphe : son niveau d'étude, son humeur, et sa santé. D'autres facteurs, tels que l'instrument d'écriture, la surface consacrée pour l'écrit ou la position d'écriture peuvent changer la représentation du caractère.

¹⁰⁵ Déroche, François. La paléographie des écritures livresques dans le domaine arabe. Gazette du Livre médiéval. N°. 28, printemps 1996, pp.1-8 (p.3)

¹⁰⁶ *ibid.* P.4

¹⁰⁷ Déroche, François. A propos d'une série de manuscrits coraniques anciens. (Les manuscrits du Moyen-Orient : essais de codicologie et de paléographie, Acte du Colloque d'Istanbul, 26-29 mai, 1986, pp. 101-111 (p. 103)

2.1.3.4. Les caractéristiques des manuscrits arabo-chrétiens

Les manuscrits arabo-chrétiens partagent quelques éléments communs avec les manuscrits arabo-islamiques mais ils gardent leur propre spécificité. Cette différence est due à l'influence grecque ou byzantine sur les copistes chrétiens. Avant leur écriture en langue arabe, les manuscrits arabo-chrétiens, ont été rédigés en différentes langues : grecque, copte, etc. Dans une réunion de travail, M. Paul Géhin nous a expliqué que les manuscrits chrétiens écrits en langue arabe sont apparus après le septième siècle.

2.1.3.4.1. Les éléments descriptifs identifiés par la codicologie

Les éléments suivants sont des caractéristiques exclusives aux manuscrits arabo-chrétiens :

2.1.3.4.1.1. La ponctuation du texte

Les signes de ponctuation prennent les formes du décor suivantes :

- La petite rondelle
- Les petites croix
- La petite fleur.

2.1.3.4.1.2. La structure de texte

La mise en page du texte est très influencée par le style grec ou le style byzantin, surtout pour le texte liturgique.

2.1.3.4.1.3. La forme de la page

Dans le texte manuscrit, on trouve différentes formes de texte :

- Texte écrit en deux colonnes et en deux langues.
- Texte écrit en trois colonnes et en trois langues.
- Texte transcrit sur toute la ligne, ce qui est commun avec le texte des manuscrits arabo-islamiques.

2.1.3.4.1.4. Les lignes dans la page

- Le nombre des lignes varie entre 13 à 31 lignes par page.
- La taille du folio est aussi variable entre 150×115 et 295×200.

- Le tableau si-dessous montre les différences de la taille du folio et du nombre de lignes par page selon différents manuscrits.

Taille de la page	Surface écrite	Nombre de lignes par page
215×150	170×110	14 à 17
250×180	205×125	17
305×210	210×110	19
180×125	130×90	13
275×190	210×110	22
255×150	180×120	13
285×210	210×135	17
180×130	160×100	13 à 16
260×170	190×120	17
Tableau n°16 : Les différences dans les tailles de page, le nombre des lignes et les surfaces d'écritures dans un échantillon manuscrits arabo-chrétiens de la BNF		

L'alignement du texte n'est pas toujours très respecté. Dans la plupart des cas, les lettres dépassent le cadre réservé à l'écriture.

2.1.3.4.1.5. La réglure

La réglure du texte se fait généralement avec les outils suivants soit à la réglure à la pointe sèche soit à la *Mistara*.

2.1.3.4.1.6. La numérotation

Il y a deux manières de signaler l'ordre des feuillets : la signature et la réclame.

- La signature : différents types de signature en chiffres ou en lettres :
 - L'onciale grecque (lettres grecques majuscules)
 - Arabe en toutes lettres.
 - Arabe en toutes lettres et lettres syriaques.
 - Folio en chiffre copte et le cahier numéroté en lettres arabes.
 - Parfois des chiffres arabes
 - Quelquefois, on trouve dans le même manuscrit des signatures de types différents. Par exemple, le manuscrit (SA 34) du monastère de Sinaï porte «des signatures en chiffres coptes et en lettres arabes jusqu'au

septième cahier inclus, et des signatures en lettres arabes seulement, du huitième cahier jusqu'à la fin »¹⁰⁸.

Les signatures se situent dans différents endroits :

- Par rapport au cahier, la plupart des manuscrits ont des signatures situées au début des cahiers. Seulement dans quelques uns, cependant, on trouve aussi des signatures à la fin du cahier.
 - Par rapport au feuillet, dans la majorité des cas, les signatures de début de cahier se trouvent en haut et à gauche du recto du feuillet initial du cahier, et les signatures de fin de cahier se trouvent en bas et à gauche du verso du feuillet terminal.
 - On trouve aussi quelques exceptions où les signatures se situent en bas et au milieu du feuillet ou à droite ou à gauche du recto du feuillet initial de cahier.
- La réclame : La réclame dans les manuscrits arabo-chrétiens n'est apparu qu'en «milieu du 14^{ème} siècle»¹⁰⁹. Normalement les réclames se situent en bas à gauche de chaque verso de feuillet. Deux types de réclame sont à distinguer, la réclame brève ou la réclame longue.

2.1.3.4.1.7. La décoration

Le décor dans le texte arabo-chrétien est très limité. L'influence grecque est très remarquable, surtout pour les décors en début de chapitre. Dans la plupart des cas, le titre est entouré par le décor de « porte » entouré par des motifs de tresse (tressage).

2.1.3.4.1.8. Le colophon

Les informations que contiennent les colophons diffèrent d'un manuscrit à un autre. Ils sont parfois bilingues (arabe et grec) et se divisent en deux catégories :

¹⁰⁸ Grand'Henry, Jacques. Les signatures dans les manuscrits arabes chrétiens du Sinaï : un premier sondage. (Recherches de codicologie comparée : la composition du codex au Moyen Âge, en Orient et en Occident. Edited par Philippe Hoffmann. Paris : Presses de l'Ecole Normale Supérieure, 1998. pp. 199-204 (P. 200)

¹⁰⁹ *ibid.* p.201,

- Les manuscrits qui n'indiquent pas le nom du copiste contiennent trois groupes d'information sur : La date, le lieu et la destinataire. Dans le cas des manuscrits enluminés, le nom de l'enlumineur est parfois indiqué.

Les colophons qui indiquent le nom du copiste contiennent aussi des informations sur la date, le lieu de copie, la destinataire et éventuellement l'enlumineur.

L'existence de plusieurs datations dans les colophons arabo-chrétiens est très remarquable. La datation est faite selon les cinq ères suivantes :

- L'ère d'Adam ou du monde (5508 avant notre date)
- L'ère des martyrs (environ 283 ans après J.C)
- L'ère d'Alexandre (356 avant J.C)
- L'ère de l'Hégire (622 après J.C)
- L'ère de Jésus Christ

2.1.3.4.2. La paléographie des manuscrits arabo-chrétiens

Selon Paul Géhin, « la paléographie arabe peut tirer un grand profit de l'étude des productions manuscrites issues des communautés chrétiennes arabophones »¹¹⁰

- Les copistes ne suivent pas des règles dans l'écriture des lettres arabes ce qui les rend parfois difficiles à déchiffrer. Exemple :
 - Le hamza n'existe pas dans le texte,
 - Quelques mots qui doivent être écrits avec un *alif maksûra*, sont écrits avec *alif mamdûda*.
- Concernant l'utilisation des marques diacritiques dans certaines lettres :
 - Le fâ (ف) est marqué par un point sous la lettre.
 - Le qâf (ق) est marqué par un point au-dessus de la lettre, ce qui dans les manuscrits islamiques est une pratique occidentale.

¹¹⁰ Géhin, Paul. Un manuscrit bilingue grec-arabe, BNF, supplément grec 911 (année 1043)- Scribes et manuscrits du Moyen-Orient sous la direction de François Déroche et Francis Richard.- Paris : BNF, 1997.392p (pp. 161-175), p.162

- L'absence des points diacritiques pour quelques lettres comme ghayn (غ) et Jim (ج) ces derniers étaient remplacés par une petite hamza placée sous la lettre.
- La lettre nûn (ن) est prolongée sous les lettres qui suivent, ce qui est selon Paul Géhin¹¹¹ une influence occidentale (andalouse et maghrébine)
- Pour le texte mozarabe à Tolède en Espagne, on trouve les mots espagnols translittérés en caractères arabes.
- La *Basmalah* se trouve aussi au début des manuscrits arabo-chrétiens, remplacée par la formule *Bism al-'ab wa al-ibn walrûh al qudus* équivalente à (au nom du Père et du Fils et du saint Esprit).

2.1.3.5. La structure du texte manuscrit.

Il s'agit, ici, de présenter la structuration logique et physique du texte manuscrit (partie, chapitre, sous chapitre, section, sous-section, etc.) qui sera utile pour l'extraction des données dans le texte. Les structures du manuscrit arabe varient selon le sujet ; par exemple la structure du texte coranique est différente de celui du texte scientifique. Comme nous l'avons déjà montré, la structure des manuscrits arabo-chrétiens diffère des manuscrits arabo-islamiques. Parfois les textes des manuscrits arabo-chrétiens sont transcrit sur deux ou trois colonnes, en deux ou trois langues (arabe, grecque et/ou copte)

A partir d'un petit échantillon de huit manuscrits arabes qui se trouvent à la BnF, nous avons constaté les points suivants :

- Quatre manuscrits qui datent entre 1313 et 1799 ont des tables des matières. Pour le reste, on a besoin de créer des tables des matières afin de faciliter l'accès à ces manuscrits numérisés en mode image.
- Concernant la structure du texte, nous avons remarqué que les huit manuscrits contiennent des chapitres et sous-chapitres mais, sans séparation physique entre eux. Autrement dit, le nouveau chapitre commence à la même page, juste après la fin du chapitre précédent. Ceci présente aussi une difficulté au niveau du

¹¹¹ ibid

processus d'accès automatique aux manuscrits, surtout pour déterminer le début et la fin du chapitre.

- Le marquage des débuts de chapitre varie selon les types de manuscrits. Les sourates du de Coran sont toujours accompagnées par différents motifs de décor. Dans le manuscrit arabe-chrétien (Arabe 181) présenté dans le tableau suivant, le début de chapitre est également marqué par un petit décor en rouge. Les chapitres et les sous-chapitres peuvent être marqués seulement par des couleurs, rouge ou noir gras, sans un décor bien déterminé.
- Nous avons remarqué à partir de l'échantillon étudié que la page de titre d'un manuscrit peut-être totalement absente. Dans le cas contraire, le titre figure souvent dans la même page que le texte et non dans une page indépendante. Il peut figurer aussi dans le colophon.
- Certes, il y a d'autres caractéristiques dans la structure des manuscrits qui peuvent nuire au processus de numérisation. Exemple : le cas des illustrations dans les textes scientifiques, l'illustration peut remplir la page entière, la moitié ou le quart de la page, ce qui rend difficile l'opération de la structuration physique de la page.

La cote	Table des matières	Page de titre	Les Chapitres et les sous- chapitres sont bien identifiés à l'intérieur du texte et partagent la même page	Autre identification
Arabe 1479			X	- Les titres des chapitres et les sous-chapitres sont distingués par l'encre rouge
Arabe 1476	X		X	- Les titres des chapitres et des sous-chapitres sont écrits en noir foncé - La deuxième partie du premier volume est écrite en noir et rouge
Arabe 6499			X	
Arabe 181	X		X	- Le début de chapitre est marqué par un petit décor en rouge. - MS arabo-chrétien écrit en 1744
Arabe 1305	X		X	- Daté de 1615
Arabe 544			X	- Le MS est un recueil de 10 textes
Arabe 2509		X	X	- Daté de 691 H
Arabe 6265	X		X	- Daté de 1799
Tableau n°17 : Exemple de l'existence des tables des matières dans les manuscrits arabes				

2.1.4. Conclusion

L'étude codicologique et paléographique que nous avons menée sur les manuscrits arabes montre bien les spécificités de ces derniers.

Les manuscrits arabes ne partagent pas tous les mêmes caractéristiques. Une étude globale pour cerner toutes les caractéristiques des manuscrits arabes exige la coopération des spécialistes dans le domaine. Toutes les études qui ont été menées ont traité des collections bien spécifiques, comme la collections de la BnF, la Vaticane etc.

Les diversifications de ces caractéristiques sont dues à certains aspects majeurs :

- La région : l'existence dans deux régions différentes, l'Occident arabe (l'Espagne et de l'Afrique de Nord) et l'Orient. Chacune de ces régions a sa propre norme codicologique qui détermine les caractéristiques des manuscrits du point de vue du support (fabrications de papier), de la composition des cahiers, des motifs de décor, etc.
- La religion : on constate aussi que les différences observées sont dues à la religion du copiste lui-même. Les caractéristiques des manuscrits arabo-chrétiens sont plus influencées par les manuscrits grecs du point de vue des décors ainsi que du point de vue de la mise en page. Parfois des manuscrits écrits en orient contiennent des caractéristiques propres au Maghreb. Ce phénomène est dû au déplacement géographique du copiste d'une région à une

autre. Chaque copiste garde dans sa tête les techniques d'écriture qu'il a l'habitude d'utiliser (le colophon, les décors, etc.). Ceci rend difficile l'identification de l'origine du manuscrit par les chercheurs qui s'intéressent à l'histoire des collections.

- ❑ Le temps : on constate la différence par rapport aux dates de manuscrits. La date de l'écriture des manuscrits est un autre facteur de différence.

L'importance des manuscrits comme patrimoine national et international exige un moyen d'accès plus fiable. Avec l'introduction des nouvelles technologies, l'accès à ces manuscrits sera possible de deux manières :

- ❑ L'accès au contenu des fonds manuscrits d'une bibliothèque par la création d'un catalogue électronique. Celui-ci exige la création d'un format électronique normalisé surtout pour les manuscrits arabes. Nous avons essayé dans ce travail d'identifier tous les champs bibliographiques possibles qui doivent être présentés dans un format électronique de manuscrits.
- ❑ Une enquête sur le besoin des usagers de manuscrits arabes a été effectuée. Les résultats nous ont permis de mieux définir les métadonnées de description des manuscrits.
- ❑ L'accès au contenu même des manuscrits par les processus de numérisation : face à toutes les diversifications dans les caractéristiques des manuscrits, la technique de numérisation en mode texte serait très difficile, à plus forte raison lorsqu'il s'agit de la reconnaissance de caractères des manuscrits arabes. Afin de surmonter ce problème, le travail sur la reconnaissance de la forme est donc très utile (voir section 3.4. page 232).

2.2. Analyse du corpus rassemblé

Cette partie de notre travail de thèse est consacrée à la description d'un échantillon de vingt et un manuscrits arabes et d'un catalogue numérisé. Vingt manuscrits qui constituent notre fonds ont été collectés, sur support microfilm, à partir d'une bibliothèque française et d'une bibliothèque palestinienne, alors que le manuscrit de Bibliothèque Municipale de Lyon et le catalogue ont été numérisés directement à partir de la copie originale. Les trois bibliothèques principales sont présentées consécutivement selon le nombre de manuscrits collectés auprès de chacune : douze manuscrits arabes - le fonds le plus important - font partie de la collection des manuscrits sur microfilm de la bibliothèque du *Markaz ihyah al-turath al-islami* à Jérusalem. Le choix des douze manuscrits n'a pas été orienté selon des critères spécifiques, ni par rapport au contenu, ni par rapport à la quantité mais le film qui contient les manuscrits a été sélectionné au hasard par le conservateur de la bibliothèque. Ce choix du hasard explique la similarité des caractéristiques trouvées dans la plupart des manuscrits en ce qui concerne leur mise en page et leur structure logique. Comme leurs titres l'indiquent, la majorité des manuscrits ont pour thème la religion musulmane et principalement l'interprétation de Coran (*tafsir*) par Al-Bukhari. Mais, seulement quatre volumes de la collection provenant de manuscrits différents existent dans le microfilm choisi : ***Sahih el-bukhari, volume 7, 2, 39 et volume 51***. La rupture dans l'ordre des volumes du *Tafsir* d'Al-Bukhari s'explique par le choix au hasard du contenu des microfilms et des copies trouvées à la bibliothèque.

Nous trouvons également les titres suivants dans le fonds des microfilms :

Le corpus des vingt et un manuscrits arabes collectés dans plusieurs bibliothèques française et palestinienne.				
MS n°.	Nombre d' image	Titre des manuscrits	Le date	Le cote
1	18-187 (241feuilles)	Tafsîr al-Qur'ân al-'Azîm. Al-Juz' al-awwal الجزء الأول من تفسير القرآن العظيم	941 hégire	ms136Jeru
2	189-235 (45 feuilles)	Sahîh al-Bukhârî, vol.51 الجزء 51 من الجامع الصحيح أو صحيح البخاري	26 de mois de Ramadan 750h	ms481Jeru
3	238-285 (45 feuilles)	Sahîh al-Bukhârî, vol. 39 الجزء 39 من الجامع الصحيح أو صحيح البخاري	26 Shabân 750h	ms498Jeru
4	288-334 (44 feuilles)	Sahîh al-Bukhârî, vol. 7 الجزء 7 من الجامع الصحيح أو صحيح البخاري	750 hégire	ms462Jeru
5	337-656 (318 feuilles)	Latâ'if al-matn wa l-akhlâq لطائف المتن والأخلاق في بيان وجوب التحدث بنعمة الله على الإطلاق	9 Thielhija 1023h	ms73Jeru
6	658-1078 (420 feuilles)	Al-mawâhib al-laduniyya bi l-minah al-muhammadiyya المواهب اللدنية بالمنح المحمدية	Non date	ms76Jeru
7	1081-1507 (426 feuilles)	al-Taysîr bi-sharh al-Jâmi' al-saghîr التيسير بشرح الجامع الصغير	Fin de Jamad al-thani, 1083 h	ms26Jeru
8	1509-1554 (43 feuilles)	Sahîh al-Bukhârî, vol. 2 الجزء 2 من الجامع الصحيح أو صحيح البخاري	11 Rajab 748	ms483Jeru
9	1557-1581 (24 feuilles)	Qur'ân جزء من القرآن الكريم	Non date	ms453Jeru
10	1584-1825 (237 feuilles)	al-Qawa'id al-fiqhiyya القواعد الفقهية	illisible	ms83Jeru
11	1828-1898 (69 feuilles)	al-Futûhât al-makkiyya الفتوحات المكية	illisible	ms7Jeru
12	1899-2227 (331 feuilles)	Nihayat al-Mushtâq ilâ sharh al-minhâj نهاية المحتاج إلى شرح المنهاج	10 muharâm 1029h	ms3Jeru
Manuscrits de BML (Bibliothèque municipale de Lyon).				
13	1-76	Dala'el al khayrat wa shwariq al-anwaar fi dikr al-salwat ala al-nabi al-mukhtar. دلائل الخيرات وشوارق الأنوار في ذكر الصلوات على النبي المختار	1260 hégire	Ms6191
Manuscrits de BNF (Bibliothèque Nationale de France)				
14	69-160 (85 feuilles)	Traité d'horlogerie علم البنكومات	XVII siècles	Arabe 2478
15	1-68 (58 feuilles)	Manâfi' al-hayawân (Des avantages qu'on peut tirer des animaux) (Des avantages qu'on peut tirer des animaux)	700 hégire (1300-1301 J.C)	Arabe 2782
16	15 feuilles	Carte géographique portuaire de la mer méditerranée	758 hégire (1356 J.C)	Arabe 2278
17	171 feuilles	al-Atâr al-baqiya an al-qûrûn al-haliya.	XVIe siècle	Arabe 1489
18	73 feuilles	Kitâb al-Diryâq (Traité du thériaque)	595 de l'hégire	Arabe 2964
19	112 feuilles	Kitâb al-'amal bi l-yad (Discours sur les opérations manuelles : traité de chirurgie en trois parties)	XVIe siècle	Arabe 2953
20	1-83 (82 feuilles)	Kitab turyaq al-uql fi'ilm al-usul, intitulé également : kitab kasfal –asrar al-hafiyya min al-asbaab al-masihyya.	6 saban 1052 de l'hégire XVII siècle (1642)	Arabe 179
21	188-209 19 feuilles	Diplôme confiant l'administration de l'église de saint Mercure à Yuhannâ ibn Jirjis	XVI siècle (1550) date de 1266 des martyrs	Arabe 317

22		Splendeur et majesté : Corans de la Bibliothèque nationale	Les images mentionnées dans la description sont indiquées par cat:1, cat:2 etc.
<i>Nom d'auteur, Nom de copiste et le nom de propriétaire</i>			
Mss n°.	Nom d'auteur	Nom de copiste	Nom de propriétaire
1	al-Haddâd, Fakhr al-Dîn Abû Bakr ibn 'Alî <i>الحداد، فخر الدين أبو بكر بن علي</i>	al-Siddîq ibn Muhammad al-Hanafî <i>الصدیق بن محمد الحنفی</i>	Al-Maktabat al-Budayriyya
2	Al-Bukhârî, al-imâm ibn 'Abd Allâh Muhammad ibn Ismâ'il el-Bukhari <i>البخاري، الإمام ابن عبد الله محمد بن إسماعيل البخاري</i>	Muhammad ibn 'Alî bn Sâlim ibn Ahmad al-Hanafî connu par al-Far'awnî <i>محمد بن علي بن سالم بن أحمد الحنفی المعروف بالفرعوني</i>	Al-Maktabat al-Budayriyya
3	Al-Bukhârî, al-imâm ibn 'Abd Allâh Muhammad ibn Ismâ'il el-Bukhari <i>البخاري، الإمام ابن عبد الله محمد بن إسماعيل البخاري</i>	Muhammad ibn 'Alî bn Sâlim ibn Ahmad al-Hanafî connu par al-Far'awnî. <i>محمد بن علي بن سالم بن أحمد الحنفی المعروف بالفرعوني</i>	Al-Maktabat al-Budayriyya
4	Al-Bukhârî, al-imâm ibn 'Abd Allâh Muhammad ibn Ismâ'il el-Bukhari <i>البخاري، الإمام ابن عبد الله محمد بن إسماعيل البخاري</i>	Muhammad ibn 'Alî bn Sâlim ibn Ahmad al-Hanafî connu par al-Far'awnî <i>محمد بن علي بن سالم بن أحمد الحنفی المعروف بالفرعوني</i>	Al-Maktabat al-Budayriyya
5	al-Sha'rânî, 'Abd al-Wahhâb ibn Ahmad ibn 'Alî al-Sha'rânî al-Shâfi'i <i>الشعراني، عبد الوهاب بن أحمد بن علي الشعراني الشافعي</i>	Non indiqué	Al-Maktabat al-Budayriyya
6	Ahmad ibn al-Khatîb al-Kastalânî <i>أحمد بن الخطيب القسطلاني</i>	Non indiqué	Al-Maktabat al-Budayriyya
7	al-Manaî, Muhamad ibn 'Abd-el-Ra'ûf <i>المنائي، محمد بن عبد الرؤوف</i>	Ibrâhîm ibn Ahmad Shihâb al-Dîn al-Marwânî <i>إبراهيم بن أحمد شهاب الدين المرواني</i>	Al-Maktabat al-Budayriyya
8	Al-Bukhârî, al-imâm ibn 'Abd Allâh Muhammad ibn Ismâ'il el-Bukhari <i>البخاري، الإمام ابن عبد الله محمد بن إسماعيل البخاري</i>	Muhammad ibn 'Alî bn Sâlim ibn Ahmad al-Hanafî connu par al-Far'awnî <i>محمد بن علي بن سالم بن أحمد الحنفی المعروف بالفرعوني</i>	Al-Maktabat al-Budayriyya
9		Non indiqué	Al-Maktabat al-Budayriyya
10	Badr al-Dîn Muhammad ibn 'Abd Allah al-Zarkashî <i>الزركشي، بدر الدين محمد بن عبد الله</i>	'Umar bn Ibrâhîm bn Muhammad ibn 'Umar al-'Abbâdî al-Shâfi'i <i>عمر بن إبراهيم بن محمد بن عمر العبادي الشافعي</i>	Al-Maktabat al-Budayriyya
11	Ibn 'Arabî Muhyî al-Dîn <i>محي الدين ابن العربي</i>	Non indiqué	Al-Maktabat al-Budayriyya
12	Shams al-Dîn, Muhamad ibn Ahmad ibn Ahmad al-Ramlî al-Ansârî al-Shâfi'i <i>شمس الدين محمد بن شهاب الدين أحمد بن أحمد بن حمزة الرملي الأنصاري الشافعي</i>	Husayn ibn 'Uthmân ibn Hasan al-Zahâwî al-Ansârî al-Shâfi'i <i>حسين بن عثمان بن حسن الزهاوي الأزهری الشافعي</i>	Al-Maktabat al-Budayriyya
13	Muhamad Nouri Shams el-Din Nakshabandi	Khalil Shoukri Afandi	Bibliothèque municipale de Lyon
14	Taqî ad-Dîn Mohammad Ibn Ma'rûf	Taqî ad-Dîn Mohammad Ibn Ma'rûf	BNF
15	Ibn Bakhtyaschou'	Non indiqué	BNF
16	Ali Ibn Ahmed Ibn Mohammed al-Scharqî	Ali Ibn Ahmed Ibn Mohammed al-Scharqî	BNF
17	Muhammad Ibn ahmad al-Bîrunî	Non indiqué	BNF
18	Muhammad ibn al-Sa'id Abû al-Hasan ibn al-Imâm al-Faqîh	Non indiqué	BNF
19	Abou al-Qâsim Khalaf Ibn 'Abbâs al-Zahrâwî	Non indiqué	BNF
20	Ar-Rashid Ibn At-Tayyib Abu l-Hayr.	anonyme	BNF

21	Gabriel VII	anonyme	BNF
22	Sans auteur	Pas de copiste	personnel
Tableau n°. 18 : Le corpus des vingt et un manuscrits arabes collectés dans plusieurs bibliothèques française et palestinienne			

Les quatre derniers manuscrits ne seront pas décrits dans notre étude à cause de leur état physique qui les rend, dans l'ensemble, illisibles. Il faut indiquer ici que les caractéristiques générales de ces derniers occupent les images suivantes «*ms26Jeru*:1081-1507, *ms83Jeru*:1584-1825, *ms7Jeru*:1828-1898 et *ms3Jeru*:1899-2227 » et ne contiennent pas d'éléments différents du reste des manuscrits déjà décrits, sauf quelques détails comme l'existence d'un index pour la première partie du manuscrit *ms3Jeru* sur l'image 1901. L'index figure dans un tableau de cinq colonnes et 16 lignes. Un autre détail est l'existence de deux vers de quatre hémistiches sur la même ligne, comme sur l'image *ms7Jeru*:1830, lignes 3-6.

En ce qui concerne les huit manuscrits de la Bibliothèque Nationale de France (BNF), le choix a été établi selon des critères bien spécifiques ; nous avons, en effet, essayé de rassembler le plus possible de manuscrits aux caractéristiques différentes, comme par exemple une carte géographique, un manuscrit sous forme de rouleau, un manuscrit scientifique avec des illustrations, un manuscrit arabo-chrétien, un manuscrit dans lequel l'enluminure occupe parfois la plus grande partie de la page, etc. Les titres suivants appartiennent à cette collection :

- Le 14^{ème} manuscrit dans le tableau ci-dessus, avec la cote (*Arabe 2478 bnf*), son auteur qui est également copiste est Taqî ad-Dîn Mohammad Ibn Ma'rûf, ministre de la loi dans la région de Naplouse, Palestine (خويدم الشرع الشريف بقضاء نابلس). Ce manuscrit remonte au XVII^e siècle. Des dessins explicatifs bien exécutés et en assez grand nombre aident à la compréhension du texte.
- Le 15^{ème} manuscrit s'intitule *Manâfi' al-hayawân* (Des avantages qu'on peut tirer des animaux) (Des avantages qu'on peut tirer des animaux), cote (*Arabe 2782 bnf*), un ouvrage orné de figures composées par Ibn Bakhtyaschou et daté de l'année 700 d'Hégire (1300-1301 après J.C.). Le nom du copiste n'est pas indiqué dans le manuscrit.
- Le 16^{ème} manuscrit est une *Carte géographique: portuaire de la mer méditerranée*, (*Arabe 2278 bnf*). Contrairement au manuscrit précédent,

l'origine de l'auteur est bien indiquée dans le texte : il s'agit de Sfax en Tunisie, mais le nom du copiste n'est pas non plus indiqué. Cet atlas, dessiné sur huit feuilles de carton et daté de l'an 958 de l'Hégire (1551 après J.C.), commence par un calendrier scolaire et un plan du temple de la Mecque.

- *Traité de thériaque*, (Arabe 2964), est le 18^{ème} dans le tableau et le cinquième dans la collection des manuscrits de la Bibliothèque Nationale. Daté de l'an 595 de l'Hégire, consiste en 73 feuillets en désordre et dont le premier manque.
- Le 19^{ème} manuscrit est intitulé *Discours sur les opérations manuelles : traité de chirurgie en trois parties* (المقالة في العمل باليد), (Arabe 2953 bnf). Ce traité forme la trentième et dernière section du grand ouvrage sur la médecine qui porte le titre *Al-Tasrif liman ajaza an al-taàlif*(التصريف لمن عجز عن التأليف)
- Le 20^{ème} manuscrit qui porte le titre *Kitab turyaq al-uqul fi'ilm al-usul*, intitulé également : *kitab kasfal-asrar al-hafiyya min al-asbaab al-masihyya*; (Arabe 179 bnf), de l'auteur Ar-Rashid Ibn At-Tayyib Abu l-Hayr. Le copiste est anonyme. Le manuscrit est écrit le 6 Shabân 1052 de l'Hégire soit au XVII^e siècle (1642). L'écriture orientale est celle de l'Égypte, le manuscrit qui porte un cachet au chiffre de Vensleb a été acheté par cette dernière au Caire mais on ne sait pas à quelle époque. Le manuscrit est bien structuré avec une table, des titres, des chapitres et une introduction. Le texte est séparé entre deux sections qui sont suivies d'une conclusion. Il existe aussi un index numéro 5 qui occupe les feuilles 35-38.
- Le 21^{ème} manuscrit est unique car il contient des caractéristiques différentes des autres. Il se présente comme un rouleau formé de 19 feuilles et collées les unes aux autres. Il appartient à la catégorie des manuscrits arabo-chrétiens, écrit en style oriental d'Égypte avec de grands caractères. Le texte est précédé de motifs d'enluminure peints en différent couleurs sur fond doré.

La troisième collection provient de la Bibliothèque municipale de Lyon : il s'agit d'un seul manuscrit enluminé intitulé *Dala'el al khayrat wa shwariq al-anwaar fi dikr al-salwat ala al-nabi al-mukhtar* du copiste Khalil Shoukri Afandi.

Le dernier document portant le n° 22 dans notre collection est un catalogue d'exposition en couleur fait par la BNF et l'Institut du Monde Arabe (IMA) et intitulé *Splendeur et*

majesté : Corans de la Bibliothèque Nationale, IMA / BN, Paris, 1987. Ce catalogue contient des pages coraniques et des photos des reliures décorés.

Dans cette partie nous avons mis des exemples explicatifs des images avec leurs numéros soit recto soit recto et verso, selon leur apparition dans le microfilm.

2.2.1. L'objectif de l'étude

Notre objectif dans ce travail est de cerner le maximum de caractéristiques identifiant les manuscrits arabes, tout en étant conscient que notre échantillon de vingt et un manuscrits reste très modeste par rapport à la richesse de l'ensemble des manuscrits arabes à travers les siècles. Les caractéristiques extraites à partir des vingt et un manuscrits et du catalogue mentionnés ci-dessus, en plus des caractéristiques tirées du questionnaire distribué auprès de 15 conservateurs et experts dans le domaine des manuscrits arabes, et de l'étude menée à partir de la littérature écrite sur le domaine, nous ont permis d'établir un ensemble de métadonnées et DTD propres aux manuscrits arabes. Il faut mentionner ici que les deux projets financés par l'Union Européenne de description de manuscrits (MASTER^{*}) et de numérisation de livres du VI^e siècle (DEBORA) constituaient aussi un guide pour notre étude. L'ensemble des métadonnées que nous avons établies formeront une base pour la description automatique de manuscrits sur format électronique numérisés en mode image. Mais l'objectif principal de notre travail est de nous amener vers une étude de reconnaissance des formes à élaborer et réaliser soit à la fin de notre travail de thèse, soit dans un travail complémentaire à notre thèse. Notre méthodologie d'analyse prendra deux axes principaux, le premier est la description codicologique, et plus précisément, la mise en page d'un côté et d'un autre côté l'étude paléographique (l'écriture) du document. Alors que le deuxième axe porte plus spécialement sur la structure logique du document.

2.2.2. Etude codicologique du document

La description de la mise en page d'un document manuscrit fait partie de l'ensemble de l'étude codicologique qui s'intéresse beaucoup à l'étude physique des manuscrits. Notre

* MASTER (Manuscript Access through Standards for Electronic Records)

* DEBORA (Digital accEss to Books of the RenAissance)

intention, ici, est de décrire en profondeur les éléments de la mise en page représentés dans le document concerné, comme le nombre de lignes par page, la présentation de la page en différents formats, la présence de tableaux, la décoration, l'écriture sur la marge etc. De même, la description de l'écriture qui fait partie de l'étude paléographique occupera une partie importante de notre travail.

L'observation des manuscrits en question nous a conduit à formuler des remarques d'ordre à la fois générales et spécifique. Les variations des caractéristiques des documents concernant la mise en page sont très importantes, notamment entre les manuscrits qui contiennent des informations scientifiques et ceux qui traitent un sujet littéraire. Il y a une très forte présence d'illustrations dans les manuscrits scientifiques pour des raisons de clarification du texte. Dans les manuscrits littéraires, on trouve des enluminures qui occupent une grande partie de la page pour des raisons décoratives et illustratives. Dans la partie suivante, nous allons tenter d'analyser de manière approfondie les caractéristiques des éléments codicologiques rencontrés.

2.2.2.1. Le nombre de lignes par page

Nous avons constaté que le nombre des lignes par page varie d'un manuscrit à l'autre ; chose qui à notre avis est très possible et logique car cela dépend plus particulièrement de la taille du folio. Les variations arrivent parfois à l'intérieur d'un même manuscrit, où l'existence d'illustrations est la raison principale de cette variation. De même, et malgré l'utilisation de *Mastara* (règle) par le copiste, nous avons trouvé que le nombre des lignes par page varie à l'intérieur du même manuscrit. Quelquefois la variation est très importante comme dans le cas du manuscrit (*Arabe 2478 bnf*) qui contient 4 lignes au verso et 13 lignes au recto que l'on peut voir sur l'image 93.

Également dans (*Arabe 2782 bnf*), on trouve sur l'image 3 une différence très flagrante entre 15 lignes au verso et 4 lignes au recto. Un autre exemple se présente sur l'image 20 dans le même manuscrit

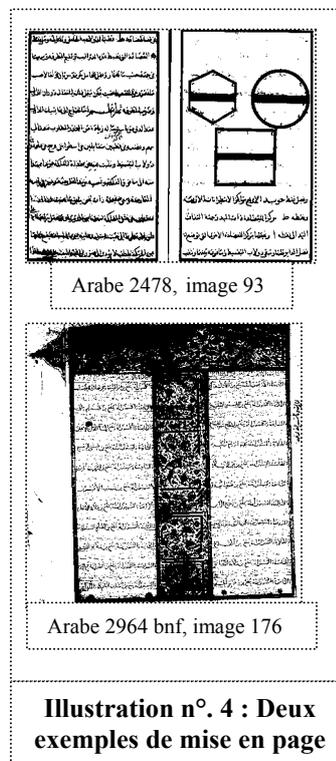


Illustration n° 4 : Deux exemples de mise en page

(14 lignes au le verso et 3 lignes au recto). L’existence de nombreuses illustrations et de tableaux est la raison principale de cette variation aussi importante dans le nombre de lignes. Mais les différences existent parfois à un niveau moins important (une ou deux lignes seulement), malgré le manque d’illustrations et/ou de figures dans le manuscrit.

Le manuscrit, tout comme le livre imprimé, ne garde pas toujours le même nombre de lignes dans toutes les copies manuscrites ou imprimées. Ceci dépend de deux facteurs : le premier facteur est celui de la taille des papiers qui composent le codex, tandis que le deuxième facteur est la dimension du cadre qui entoure le texte. A partir de notre échantillon nous avons constaté que la différence par rapport au nombre des lignes est très vaste : entre 33 lignes dans le cas du manuscrit 12 (*ms3Jeru*) de la collection de Jérusalem, et 13 lignes dans le manuscrit *Arabe 2782 bnf*. Il existe également des manuscrits avec des variations de 27, 23, 21 lignes, etc.

2.2.2.2. Page écrite en colonnes

L’utilisation de deux ou trois colonnes existe souvent dans le texte manuscrit pour des raisons différentes. Purement décorative dans le cas du manuscrit *Arabe 2964 bnf* sur les images 175 et 176 où l’écriture est répartie sur deux colonnes séparées par une colonne d’écriture en grande taille décorée d’arabesques. Purement logique, l’écriture poétique nécessite une structure de page en deux colonnes, où le copiste sera obligé de reproduire une page en deux colonnes selon la façon de l’écriture poétique arabe qui se compose d’un vers en deux hémistiches équivalents sur la même ligne. On trouve souvent des textes de poésie dans les manuscrits arabes, soit dans un manuscrit complet, soit quelques lignes introduites dans le texte. La page en deux colonnes occupe parfois une ou plusieurs pages entières, comme par exemple dans le manuscrit *Arabe 1489 bnf* sur l’image 323 où la page presque entière contient de la poésie.

Dans d’autres exemples, seulement une ou deux lignes et/ou



Arabe 1489 bnf, image 323

Illustration n° 5 : Texte de poésie dans les manuscrits arabes

paragraphe écrits en deux colonnes sont introduits dans le texte, comme par exemple les lignes d'un poème dans le manuscrit 73Jeru : image 501 sur les lignes 15-17, et dans l'image 650 sur les lignes 17-24, etc. de même manuscrit.

Dans le cas des textes en prose, il faut rappeler ici que l'existence de deux ou trois colonnes sur une page est un phénomène qui existe davantage dans les manuscrits arabo-chrétiens et surtout dans les textes religieux écrits en deux ou trois langues différentes. Nous n'en pouvons fournir ici d'exemple à cause de l'absence de tels manuscrits dans notre échantillon.

2.2.2.3. La présentation de pages en différentes formes

Un autre facteur qui influence la mise en page est la façon d'écrire sur la page : soit une page entière est écrite en lignes de longueurs différentes produisant parfois des formes particulières (ovale, triangle, etc.), soit une partie de la page est écrite en formes différentes, comme c'est le cas surtout en fin du manuscrit où se trouve le colophon. Les copistes suivent une certaine tradition lorsqu'il s'agit de la fin du manuscrit, tradition qui détermine aussi bien le style d'écriture que la forme de la présentation de la page finale qui prend dans la plupart des cas la forme de triangles comme dans les exemples suivants :

- Triangle pointé en bas comme sur le verso de l'image 338 et le recto de 655 de *ms73Jeru*, et sur la moitié du verso de la page 1554 de *ms483Jeru*, *Arabe 2478 bnf* : l'image 159 entre les lignes 6 et 12 du recto et sur le recto de l'image 271 trouvé dans le manuscrit *Arabe 1489 bnf*.
- Triangle pointé en haut: *ms73Jeru*, image 338 sur le verso, image 655 entre lignes 23 et 28 du recto, et sur *Arabe 317 bnf*, image 209. Et comme dans l'image *ms6191* : 64, un triangle pointé en bas entouré par un décor de fleurs colorées avec un cachet.
- Deux triangles pointés en bas : *ms76Jeru*, image 1078, où ils occupent la page entière du verso.

<p>Arabe 2478 bnf image 159</p>	<p>MS6191, image 64</p>	<p>Image 1078</p>	<p>Arabe 847 image 411</p>	<p>Ms6191 image n°. 01</p>

Illustration n°.6: Exemples de différentes formes de page

Le colophon peut avoir différentes formes mais la page entière du texte peut également subir un changement de forme très remarqué dans certains manuscrits :

La forme de carrée dans le manuscrit Arabe 2964 bnf : dans les images 103, 113 et 115 ; le carré occupe la deuxième moitié de la page. Dans le manuscrit **Arabe 2964 bnf** avec les images 100, 103, 105, 108, 113, 170, 173 et 174 où la page est écrite sur une forme d'un grand carré avec un cercle au milieu, entouré par des écritures verticales, horizontales et obliques.

Rectangle encadré et décoré d'un décor de tapis qui occupe la moitié d'image 411 du Arabe 847 bnf, alors que la deuxième moitié prend la forme de demi cercle.

Une forme ovale : l'écriture sur le recto et le verso de l'image Cat:41 et Cat :51 prend une forme ovale. Mais dans le manuscrit ms6191 images 01 et 75, les deux pages ont une forme ovale entourée par un décor de fleurs colorées.

Une forme octogonale : les deux formes octogonales trouvées sont de deux types : l'image 414 du manuscrit **Arabe 847 bnf**, où la page prend une forme d'octogone encadré d'un décor de tapis. Au milieu de l'octogone, on trouve un cercle bordé d'un zig-zag qui figure la planète Terre. Le deuxième type est une page avec de l'écriture qui prend la forme octogonale avec quatre triangles sur les quatre coins de la page. Une carte est accompagnée des cinq drapeaux des pays représentés.

Une forme de cercle : la forme de cercle se présente sous trois types différents:

- Deux cercles concentriques. La ville de la Mecque est représentée au milieu du petit cercle et entre les deux cercles, on trouve les noms d'autres villes. La page entière est encadrée d'un motif de tapis. Ex. : le manuscrit **Arabe 847 bnf**, image 413.

- Un grand cercle entouré par des décors avec une forme de diamant. Ex. le manuscrit *Arabe 2964 bnf*, image 132.
- Un demi-cercle entouré de décors verticaux sur la moitié de la page. Ex. : l'image 411 du manuscrit *Arabe 847 bnf*.
- Une carte entourée de drapeaux des pays représentés dans la carte. La page est encadrée d'un rectangle décoré de dessins de tapis comme dans les images 416 et 417 du manuscrit *Arabe 847 bnf*.
- *Texte dans un cartouche* : sur l'image 31cata●, le texte est disposé dans une série de cartouches prenant différentes formes et dont le pourtour est en général occupé par une ligne d'écriture de plus grande taille, le centre étant réservé aux versets micrographiques.

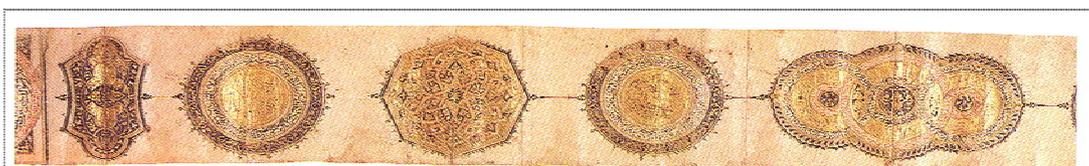
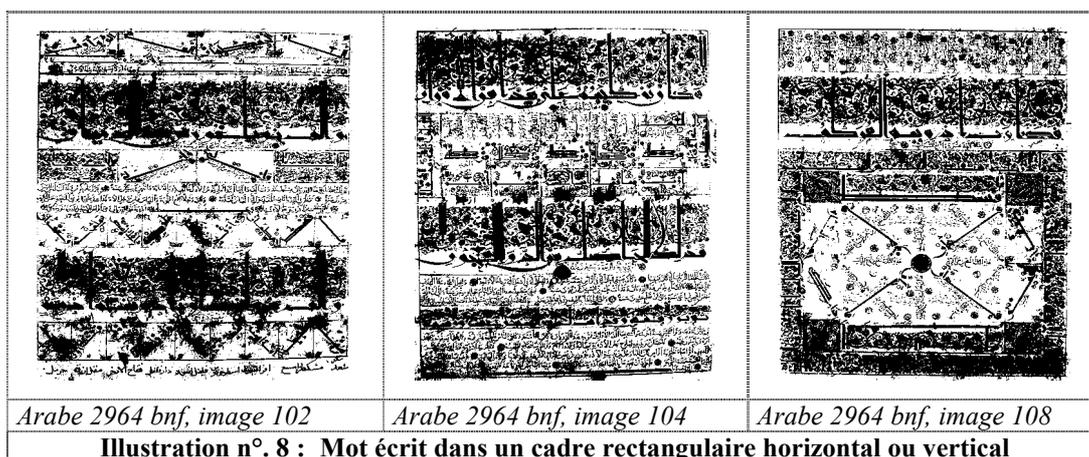


Illustration n°7 : Texte dans un cartouche (Exemple. Cat : 31)

- Rouleau : le manuscrit *Arabe 317 bnf* avec les images 188-209 et également l'image *cat:37* sont écrits sur une forme de rouleau. Le texte dans le premier cas est en grands caractères (oriental Egypte) et précédé par des motifs d'ornementation peints de différentes couleurs sur fond d'or.
- Lignes écrites en zig-zag vertical dans un cadre, ex. : *Arabe 2964 bnf*, image 102 sur les lignes 1,5,9 et 11, image 109 à la ligne 3,
- *ms136Jeru* image 110 à la ligne 6, image 138 sur les lignes 3,4,8 et 9, image 139 sur les lignes 4 et 5 et image 140 sur les lignes 2,3,7 et 8, etc.
- Mot écrit dans un cadre rectangulaire horizontal ou vertical, exemple : *Arabe 2964 bnf*, image 104 sur les lignes 3 et 4.
- Certaines lignes sont écrites verticalement dans des cadres sur la page. Deux cas de figure se présentent : soit une ligne par page comme dans le cas d'*Arabe 2964 bnf*, images 108 et 179 sur la 1^{ère} ligne, images 104, 115 et 123 à la ligne 2, image 116 à la ligne 3, image 166 à la ligne 23, image 169 à la ligne 11. Soit

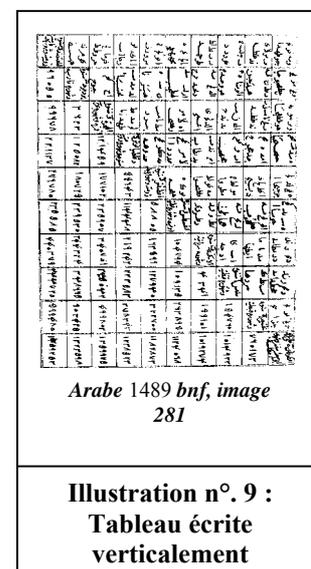
*31cata signifie les images prises du catalogue mentionné ci-dessus parmi le liste des manuscrits numérisés

deux lignes par page comme dans l'image 120 dont les lignes 3 et 7 sont encadrées verticalement et l'image 127 sur les lignes 3 et 4. De même, dans le manuscrit *Arabe 1489 bnf*, image 301, la deuxième moitié de la page verso et la première moitié de la page recto mis dans un tableau ont des lignes écrites verticalement.



2.2.2.4. Le tableau

Le tableau est considéré comme un facteur d'incohérence dans la mise en page. Les copistes ont utilisé des tableaux dans le texte, soit pour rendre le texte plus compréhensible, voire pour mieux présenter l'information dans le texte, soit pour y mettre les tables des matières comme dans le cas du manuscrit *ms3Jeru*, image 1901, soit pour des raisons purement esthétiques et décoratives. Dans certains manuscrits, le tableau occupe quelques lignes seulement comme, par exemple, dans le manuscrit *Arabe 1489 bnf*, image 112, entre les lignes 9 et 10. Dans d'autres cas, il occupe une moitié de page comme dans le manuscrit *Arabe 1489 bnf*, image 265 sur la deuxième colonne du verso. Le tableau peut également occuper la page entière (recto ou verso) comme dans l'exemple *Arabe 1489 bnf*, image 277-297, voire deux pages consécutives (recto et verso) 268-269, 272-273, 276, 295, 311, 403, 405 etc. dans le même manuscrit.



Les tableaux varient par rapport au nombre de leurs lignes et colonnes. L'image 1901 du manuscrit *ms3Jeru* montre un tableau consacré à l'index de la première partie et qui consiste en 5 colonnes et 16 lignes.

L'écriture dans un tableau peut se faire de différentes façons. Un tableau avec des écritures verticales se trouve par exemple dans le manuscrit *Arabe 1489 bnf* au recto de l'image 281 (le tableau écrit horizontalement) et sur la moitié supérieure de l'image 310 verso. Le style de l'écriture peut osciller dans le même tableau comme dans l'image 360 où la 1ère ligne du tableau sur le recto est écrite verticalement, etc. L'écriture en zig-zag se trouve par exemple sur la 1ère ligne du tableau dans l'image 330. Dans d'autres cas, plus rares, nous avons remarqué un tableau sous forme de cercle, comme dans l'exemple du recto de l'image 284 du manuscrit mentionné au début du paragraphe.

2.2.2.5. La décoration

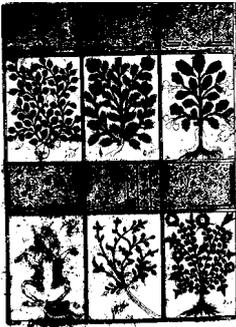
Le travail décoratif ajouté aux différents styles de l'écriture arabe est une composante essentielle du caractère merveilleux et unique des manuscrits arabes. Le décor dans le texte a deux fonctions principales: l'une purement décorative et l'autre illustrative. Plusieurs formes de décors sont utilisées dans les manuscrits : c'est, en effet, le mariage entre les formes végétales et les formes géométriques qui contribue beaucoup à l'originalité des manuscrits arabes. Le caractère en grande taille intervient dans la décoration entrelacée, quelquefois avec des formes géométriques et/ou forme des plantes. Le dessin humain et animal se trouve également dans les manuscrits, pour des raisons illustratives. Le dessin dans le manuscrit est apparu dès le début du premier siècle de l'Islam, avec le livre *Kalilah wa dimna*¹¹² d'Ibn el-Muqaffa (132 de l'Hégire). L'auteur illustre son livre de plusieurs dessins animaliers pour une meilleure compréhension du texte. Afin d'harmoniser son décor, le copiste et/ou le peintre a utilisé pour son travail décoratif des encres de différentes couleurs.

¹¹²صناعة المخطوط العربي الإسلامي من الترميم إلى التجليد. قدم له ووضع فهرسه الدكتور عز الدين بن زغبية، الدورة التدريبية الدولية الأولى. مركز جمعة الماجد. دبي الإمارات العربية المتحدة، 3-5 مايو 1997. ص 122

Normalement, l'illustration occupe un espace considérable dans le manuscrit scientifique. En revanche, on la trouve rarement dans le manuscrit de type littéraire. En effet, l'existence d'illustrations dans le texte littéraire est rare, sauf une ou deux fois par manuscrit, et pour des raisons bien spécifiques. Les textes littéraires les plus illustrés sont *Kalila wa Dimna* et les *Maqâmat d'al Harîrî*. Citons comme exemple le manuscrit *Ms6191* de la BML (Bibliothèque municipale de Lyon), feuille 76 sur laquelle on trouve deux illustrations qui représentent les villes de la Mecque et de Médine en Arabie Saoudite, les deux principaux lieux saints de l'islam. Dans notre exemple, le sujet du manuscrit qui consiste en louanges du prophète Muhammad justifie l'existence de ces illustrations. Alors que dans le manuscrit *Arabe 2964 bnf* qui traite d'un sujet scientifique, nous avons trouvé différents genres d'illustrations qui occupent la plus grande partie des pages :

- Plantes présentée dans trois cadres rectangulaires séparés : images 128, 149, 152, 154-160.
- Animaux présentés dans trois cadres séparés : images 128 et 155.
- Portraits humains séparés par des cadres : images 130, 131, 133, 135.

Instruments médicaux : manuscrit *Arabe 2953* de la BNF. L'illustration peut parfois apparaître seule dans une page comme dans le cas des images 201, 202, 214, etc. Parfois elle apparaît à trois, quatre ou cinq reprises selon le besoin de l'auteur de clarifier ses idées : images 265, 269, 270, 271, 274, etc. (Pour plus d'exemples voir l'annexe n°. 1)

			
<p>Arabe 2964 bnf, image 128</p>	<p>Arabe 2964 bnf, image 130</p>	<p>Arabe 2953 bnf, image 270</p>	<p>Arabe 2953 bnf, image 186</p>
<p>Illustration n°.10 : Exemples d'illustrations</p>			

Le travail décoratif a servi dans certains manuscrits à la séparation des parties et/ou des chapitres. Par exemple, dans le manuscrit *Arabe 2953 bnf*, tous les chapitres sont

séparés par des décors de différentes formes : image 184, entre les lignes 19 et 20, image 186 sur la première ligne et entre la 16ème et la 17ème ligne, etc. voir l'annexe n°.1

2.2.2.5.1. Le décor de fond de page

Le fond de page est aussi décoré dans certains manuscrits. Exemples :

- Images *Cat:30* et *Cat:39* : un décor d'arabesques et de nuages, où s'inscrit le texte, est réservé sur le fond hachuré.
- Image *Cat:54* et image 177 du manuscrit *Arabe 2964 bnf* : un décor de nuages, où s'inscrit le texte, est mis sur un fond de feuilles et de fleurs dorées.
- Image 6 de manuscrit *MS6191*: papier sur un fond décoré par des fleurs.

2.2.2.5.2. Le décor dans la marge

En plus de l'objectif décoratif, le décor sur la marge contribue à la structure logique du document. Les exemples qui suivent montrent que le copiste utilise le décor pour indiquer le nombre de versets : dans l'image *Cat:6* et parallèle à la 3ème ligne à droite, il fait figurer la dizaine des versets qui se trouvent à l'intérieur du médaillon. De même, dans l'image *Cat:9* et parallèle à la 4ème ligne à droite, on trouve une rosace avec le chiffre 170 qui correspond au nombre de versets. Dans l'image *Cat:15* sur la marge droite du verso, se trouve une rosace dans la marge portant le nombre « cinq » en lettres d'or sur un fond bleu. Alors que dans l'image *Cat:26*, deux médaillons marquant les cinquèmes versets apparaissent sur la marge à droite du verso. Sur la marge à gauche du recto de l'image *Cat:27* un Médaillon marque la quatrième sourate *al-Qalam*.



Cat:13



Cat:55

Illustration n°.11 : Décors sur la marge

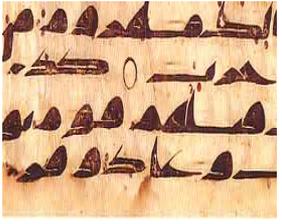
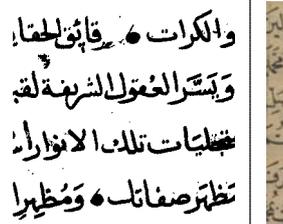
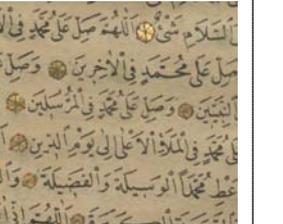
D'autres ornements ayant un aspect décoratif sont également nombreux dans les manuscrits. A partir de notre échantillon, nous citons à titre d'exemple :

- ❑ Un médaillon rond sur un fond doré : image *Cat:13* parallèle aux lignes 5-10 à gauche de page ; image *Cat: 32* à droite du verso et à gauche du recto ; image *Cat: 44* à droite du verso, etc.
- ❑ Une fleur colorée sur un fond doré : manuscrit *MS6191*, images 2, 9, 15, 23, 31, 40 et 57 sur la marge droite du verso à l'exception des 15, 23 et 57 où les fleurs se trouvent sur la marge gauche du recto.
- ❑ Le troisième exemple est une sorte de tapis entrelacé sur les marges qui se trouve dans les images *Cat:39*, *Cat:41*, *Cat:48* et *Cat:51*, sur la marge en bas à droite et en haut du verso, ainsi qu'en bas à gauche et en haut du recto.
- ❑ Bandeau décoré par des feuilles et des fleurs dorées : image *Cat:55*, en particulier sur la marge en bas à droite et en haut du verso, ainsi qu'en bas à gauche et en haut du recto.
- ❑ Le cinquième exemple se trouve dans l'image *Cat:55* en bas à droite et en haut du verso, ainsi qu'en bas à gauche et en haut du recto. Il s'agit d'un décor en forme de couronne disposée verticalement.
- ❑ Le sixième exemple est un décor de larme horizontale ou verticale qui apparaît dans l'image *Cat:28* sur la marge droite de la page.

Dans certains cas, l'écriture combinée à l'ornement nous donne un décor à la fois cohérent et joli, comme par exemple dans l'image *Cat:55* où dans le décor de marge figurent quelques gloses en persan.

2.2.2.5.3. Le décor utilisé comme moyen de ponctuation

Le point de séparation des phrases dans un texte littéraire ou dans le texte coranique a été représenté à travers l'utilisation de décors de petites formes.

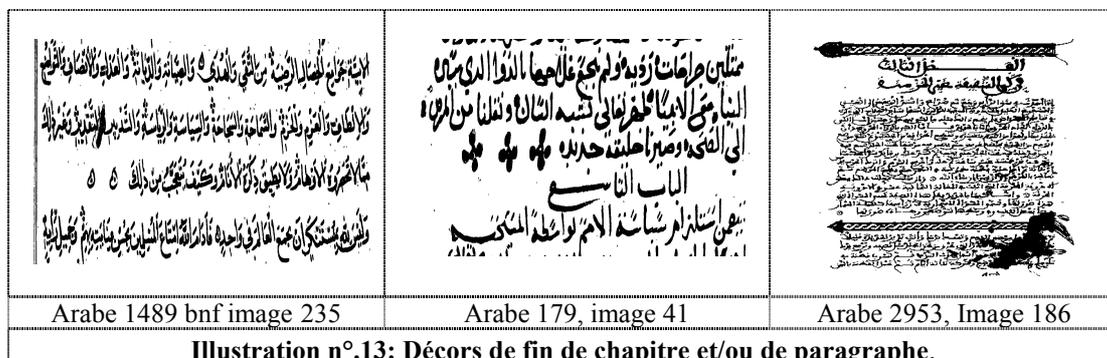
			
Cat:2	Cat:1	Arabe 2478, image 71	Ms6191 bml image 5
Illustration n°.12: Différent formes des ponctuations			

Concernant le texte coranique, souvent les enluminures jouent un rôle à la fois important et utile dans le marquage du début des sourates, des versets, etc. Ainsi, le décor de la séparation entre cinq versets par exemple est différent de celui qui sépare les dix versets, etc. Pour indiquer la division en cinq versets, le copiste utilise parfois un cercle tracé à l'encre (exemple : image **Cat:2**, ligne 13). Alors qu'un cercle entouré par des petits traits est utilisé pour marquer la fin d'un group de dix versets (exemple : image 1cata, ligne 8) voir l'annexe n°.1.

Pour le texte non-coranique, la décoration qui consiste en de petits cercles et/ou de fleurettes est utilisée pour servir de ponctuation comme dans les exemples suivants :

- Un petit cercle surmonté d'un élément décoratif séparant les phrases : manuscrit *Arabe 2478 bnf*, image 71, les lignes 2-4, 6, 8 et 9 du verso et les lignes 2, 4-6 du recto. (Pour d'autres exemples voir l'annexe n°.1)
- Le manuscrit *Ms6191* est remarquable de par le style de son écriture, de par le décor sur la marge et à l'intérieur de texte, et même pour sa ponctuation. Le décor de séparation des phrases y prend la forme d'un cercle doré décoré de formes différentes. Ce décor existe sur presque chaque page du manuscrit. (voir l'annexe n°.1)
- La fin de paragraphe est également marquée par des décors. Par exemple, deux petits points entourés de cercles se trouvent dans le manuscrit *Arabe 1489 bnf*, image 235, 15^{ème} ligne du recto. Un autre décor de séparation de paragraphes est une petite fleur cruciforme et qui se trouve à la fin de chaque paragraphe et/ou chapitre dans le manuscrit *Arabe 179 bnf* à la fin de la page, dans l'image 3 sur la 11ème ligne, et l'image 41 sur le 12^{ème} ligne, etc. Comme nous l'avons mentionné, au début de cette partie, le manuscrit *Arabe 179 bnf* appartient à la

catégorie des manuscrits arabo-chrétiens. Ainsi s'explique l'existence d'un décor en forme de croix. (Pour d'autres exemples voir l'annexe n°.1)



- Dans le manuscrit *Arabe 2953 bnf*, le copiste utilise le décor pour séparer les différentes parties et les chapitres, surtout dans l'image 184 entre les lignes 19-20 et dans l'image 186 sur la première ligne et entre les lignes 16 et 17, etc. (Voir l'annexe n°.1)

2.2.2.5.4. Le décor et la technique de reliure

La technique de reliure varie selon le lieu d'origine et la date des manuscrits. Chaque pays est connu par sa façon de fabriquer les reliures. La reliure a d'ailleurs joué un rôle important dans l'étude historique des manuscrits. A partir de notre échantillon, nous avons remarqué deux types de reliures, l'une à rabat et l'autre sans rabat. La catalogue de la BNF nous montre des photos des reliures à rabat d'origine différentes :

- Reliure maghrébine à rabat : image *Cat:20* ;
- Reliure orientale à rabat : image *Cat:36* ;
- Reliure ottomane à rabat avec son étui : image *Cat:38a* ;
- Sur l'image 23, on trouve une reliure à rabat mais sans aucune indication pour le lieu ;
- Par contre, l'image *Cat:17* nous montre une reliure française de la fin du XV^e siècle, avec deux fermoirs portant l'inscription AVE en caractères gothiques. La présence d'une reliure française nous a permis l'interprétation suivante : la reliure faite sur le manuscrit laisse supposer qu'il s'agit d'un travail effectué pour un orientaliste (français).

- Deux autres exemples de reliure sans rabat se trouvent respectivement sur l'image *Cat:24* : il s'agit d'une reliure égyptienne de la fin du XIVe siècle et, sur l'image *Cat:49*, où l'on trouve une reliure orientale.

Dans la fabrication de la reliure, les techniciens, n'oublent pas que le décor des reliures dépend aussi de la région de fabrication, de l'expérience de la personne qui fait le décor ainsi que de la période de fabrication. Une plaque centrale et les écoinçons ont été réalisés en cuir découpé sur un fond de soie verte, par exemple sur l'image *Cat:24*. Mais dans d'autres exemples, comme sur l'image *Cat:29*, la plaque centrale prend la forme de mandorle, et les pendentifs en cuir découpé se détachent sur un fond d'étoffe bleu. En revanche, le décor de forme géométrique domine la plupart des manuscrits arabes. Un décor de médaillons polylobés hexagonaux se trouvent sur l'image *Cat:23*. Le dernier exemple de décor de reliure se trouve sur l'image *Cat:20* où le plat inférieur est fait avec un motif de tressage.

2.2.2.6. L'écriture à l'encre de différentes couleurs.



L'emploi de différentes couleurs d'encre dans le texte se fait pour deux raisons, soit pour distinguer le titre du reste du texte comme dans l'exemple *Cat:27* où le titre de sourate est écrit en couleur dorée, soit pour des raisons décoratives, comme par exemple sur l'image *Cat:26*, lignes 4 et 6 où le mot arabe « Allah » (Dieu) est écrit en couleur dorée. Quelques fois des lignes entières sont écrites en une couleur différente comme sur l'image *Cat:32* où les lignes 5 du verso et du recto sont écrites en couleur dorée. Un autre exemple est l'image *Cat:48* où les lignes 1 et 17 sont écrites en bleu marine. Dans le manuscrit *Arabe 2782 bnf*, des mots écrits grand à l'encre rouge figurent sur de nombreuses pages et plusieurs fois par page, afin de montrer l'importance de certains mots dans le texte. (Voir annexe n°.1)

2.2.2.7. L'écriture sur la marge

En dehors du contenu même du texte, les manuscrits sont couverts d'autres écritures qui se trouvent sur la marge de la page. Ces écritures ont été rajoutées pour des raisons quelques fois intellectuelles, comme la transmission, la correction, l'ajout de textes ou le commentaire. Dans certains cas, on peut même trouver un livre entier écrit sur la marge.

Que signifie la «transmission»? Il s'agit d'une expression utilisée pour désigner le l'écoute (*samaat*) et la récitation (*qiraat*) exécutés par l'auteur même et/ou un étudiant qui prépare son *ijaza* ou diplôme. Normalement, une personne est nommée pour transcrire ce qui se passe lors de la cérémonie. Les informations qu'écrit cette personne figurent soit sur la page entière, soit sur la marge du manuscrit et contiennent le nom de la personne qui lit le manuscrit, le nom des auditeurs (cheikh ou alem), l'endroit où l'événement se déroule et la date. Ces informations qui se trouvent normalement sur la première page du manuscrit peuvent servir dans son étude historique. Bien que notre échantillon ne contienne pas ce genre d'informations, nous avons jugé indispensable d'expliquer cette partie, compte tenu de son importance dans l'étude des manuscrits.

A l'exception de la transmission qui est limitée à un endroit bien spécifique, les marginalia sont localisées dans différents endroits et selon différentes représentations :

- Horizontale sur la marge extérieure du verso : *ms136Jeru* : images 81, 108, 109, *ms481Jeru* : 196, 200, 205, *ms498Jeru* : 243-247, etc. Quelquefois ces écritures sont illisibles comme dans le cas des *ms76Jeru* : images 755, 762.
- Horizontale sur la marge intérieure du verso *ms76Jeru* : images 674, 683, 686, 691, 694, 702, 703, etc. ; manuscrit *Arabe 2478 bnf*, images 103, 122, 132, 283 ; manuscrit *Arabe 2964 bnf*, images 104, 108, 110, 168, 178 et 180.
- Horizontale sur la marge extérieure du recto *ms136Jeru* : images 54, 61, 86, etc. (pour plus d'exemples voire l'annexe 1)
- Horizontale sur la marge intérieure recto *ms76Jeru*: images 686, 725, 755, etc.
- Horizontale sur la marge supérieure du verso *ms462Jeru*: images 324, *ms76Jeru* : 738, 778, etc.

- Horizontale sur la marge supérieure à droite du verso : *Arabe 2964 bnf*, images 120 et 157.
- Horizontale sur la marge supérieure du recto *ms562Jeru* : images 322, 327, *ms73Jeru* :386, 659, *ms76Jeru* :665, etc.
- Horizontale sur la marge supérieure et à droite du recto : *Arabe 2964 bnf*, image 114.
- Horizontale sur la marge supérieure et à l'extérieur du recto : *Arabe 2964 bnf*, image 112.
- Horizontale sur la marge en inférieur du verso : *Arabe 2478 bnf*, image 80, *Arabe 1489 bnf*, image 262, etc.
- Horizontale sur la marge inférieure et intérieure du verso : *Arabe 2964 bnf*, image 133.
- Horizontale sur la marge inférieure du recto : *Ms6191*, image 10, *Arabe 2478 bnf*, image 126 et *Arabe 2964 bnf*, images 126, 130, 136, 138 et 146.

Une autre marque sur la marge s'écrit en forme oblique dans les exemples suivants:

- Oblique sur la marge extérieure du verso *ms76Jeru* : images 662, 665, 666, 668, etc.
- Oblique sur la marge intérieure du verso *ms76Jeru*: images 673, 713, 820, etc.
- Oblique sur la marge extérieure du recto *ms76Jeru*: image 781.
- Oblique sur la marge extérieure du recto *ms76Jeru*: images 659, 663, 667, 672-675, etc.
- Oblique sur la marge supérieure du recto *ms76Jeru*: images 659, 208, 686, 691, 702, etc.
- Oblique sur la marge supérieur du verso :images 51, 179, 267, 662, 675, etc.
- Oblique sur la marge inférieure du recto *ms76Jeru*: images 671, 679, 681, 684, 687, etc.
- Oblique sur la marge supérieure du verso *ms76Jeru*: images 660, 666, 673, 677, 679, etc.
- Oblique sur le coin de la marge inférieur à l'extérieur du recto *ms76Jeru*: images 781, 782.

- Oblique sur le coin de la marge supérieur à l'extérieur du recto *ms76Jeru*: image 782.

La forme d'écriture en zig-zag se trouve également dans certains endroits sur les marges :

- Zig-zag sur la marge extérieur du recto *ms136Jeru*: images 57, *ms481Jeru* : 213, *ms498Jeru* 248, 284, *ms76Jeru* 660, etc.
- Zig-zag sur la marge extérieur du verso *ms76Jeru*: images 680, 684, 685, 687, 691, etc.
- Zig-zag sur la marge supérieur du verso *ms76Jeru*: image 687.
- Zig-zag sur la marge inférieur du verso *ms76Jeru*: image 680 ; en bas du recto : image 701.

La forme verticale à été beaucoup utilisée dans l'écriture de marge dans les endroits suivants :

- Verticale sur la marge extérieure du recto *ms136Jeru*: images 31, 79, 82, 84-86, etc.
- Verticale sur la marge intérieure du recto *ms76Jeru*: images 671, 683, 777, 779, 780, 815, et du manuscrit *Arabe 1489 bnf*, image 236.etc.
- Verticale sur la marge extérieure du verso *ms136Jeru*: images 25, 66, 80, 98, 109, etc.
- Verticale sur la marge intérieure du verso *ms76Jeru*: images 671, 762, 781, etc.
- Verticale sur la marge supérieure du verso *ms481Jeru*: images 215, 224, *ms498Jeru* 252, 269, etc.
- Verticale sur la marge supérieure du recto *ms481Jeru*: images 190, 252, *ms462Jeru* 300, *ms76Jeru* 661, etc.
- Verticale sur la marge inférieure du verso *ms136Jeru*: images 137, *ms481Jeru* 216, *ms498Jeru* 251, *ms76Jeru* 781, etc.
- Verticale sur la marge inférieure du recto *ms73Jeru*: image 361.
- Verticale sur le coin extérieur en haut du verso *ms481Jeru*: image 230.

Dans d'autres exemples on trouve des formes différentes au même endroit, comme par exemple sur les *ms136Jeru* :image 97, *ms76Jeru* : image 663 et *ms76Jeru* :738 où l'écriture prend une forme verticale, horizontale et zig-zag sur le coin en bas du verso,

et verticale, horizontale et/ou oblique sur le coin en haut du verso dans les exemples *ms136Jer* :images 64, 83, 126 et *ms462Jer* :image 315.

La forme de l'écriture en cercle et en demi-cercle se trouve également sur la marge de quelques manuscrits parmi notre échantillon :

- ❑ Demi-cercle sur le coin extérieur en bas du verso *ms136Jer* : images 123 et 130.
- ❑ Demi-cercle sur le coin extérieur en bas du recto *ms462Jer* : image 316.
- ❑ Demi-cercle sur le coin extérieur en haut du verso *ms136Jer* : image 50
- ❑ Deux exemples pour l'écriture à la fois dans un cadre et sur la marge se trouvent illustrés par les images 660 et 662 sur la marge à gauche, et les images 662, 675 et 697 sur la marge à droite de page de manuscrit *ms76Jer*.

2.2.2.8. Le Cachet

Pour le chercheur qui s'intéresse à l'histoire des manuscrits, le cachet est un indice important pour suivre la trace du manuscrit. Le cachet du possesseur qui indique un nom de personne et/ou d'organisation se trouve normalement en différents endroits dans la marge.

Plus spécialement sur la page du titre, exemple : *Arabe 1489 bnf* sur le recto de l'image 234 et *Arabe 2953 bnf* sur l'image 175.

- ❑ Plus souvent, on le trouve sur la page de colophon, exemple : *Arabe 2782 bnf* sur le recto de l'image 66.
- ❑ Sur plusieurs feuilles dans le corpus du texte, en particulier sur la marge intérieur du verso et intérieur du recto.
- ❑ Il existe des exemples où le cachet se trouve sur une page entièrement vide : *Arabe 1489 bnf* sur le verso de l'image 160, etc.

2.2.3. Etude paléographique du document

La calligraphie arabe est un art très riche de par son style à la fois esthétique et décoratif. Plusieurs copistes, très célèbres, comme par exemple, Ibn al-Bawab, avec leur talent et leur connaissance parfaite de la langue, ont beaucoup ajouté à la beauté et à la diversité des styles de l'écriture arabe. Notre intention dans cette partie est de traiter

l'écriture selon trois perspectives : le style, la taille de caractères et l'utilisation de certains styles pour des raisons décoratives.

2.2.3.1. Le style

Le style de l'écriture arabe s'est développé à travers les siècles. La langue arabe fait partie du groupe des écritures sémitiques alphabétiques. Elle est issue de l'écriture nabatéenne qui, elle-même, est née de l'écriture araméenne. Selon Christiane Naffah¹¹³, la plus ancienne référence à l'écriture arabe, en Arabie, la nomme *jazm*. Pour Ayman Fu'âd Sayyid¹¹⁴, les styles d'écriture arabe sont connus sous d'autres noms comme le *anbari*, en référence au peuple ancien des Anbar, le *hiri*, en référence à la ville al-Hira en Syrie, le *madani*, référence à la ville de Médine en Arabie Saoudite, ou encore le *makki* en référence à la Mecque. Avec l'émergence de l'Islam, incarné par le texte spirituel du Coran, l'écriture arabe a pris une nouvelle dimension - celle du statut d'écriture sacrée. Le style *kufi*, développé vers la fin du VIII^e siècle dans le monde musulman (voir les images cat :03-07), est devenu par la suite le style le plus utilisé pour la copie du Coran. Un nouveau style nommé le *kufi oriental* a été créé en Perse à la fin du Xe siècle. « L'élégance du '*Kufi Oriental*' lui valut un long usage, sinon pour le texte coranique entier, du moins pour les titres des sourates, la *basmala*, les indicateurs de chapitre »¹¹⁵. Un exemple du style *kufi oriental* (en usage en Irak et Iran) se trouve sur l'image cat:09. Le style *kufi occidental* s'est formé à Kairouan en Tunisie (l'« Occident » du monde arabe). Ce style se distingue par les demi-cercles sous la ligne d'écriture que forment les lettres basses dilatées (voir l'image cat:10). Un autre style qui fait partie de la famille des styles kufiques est connu sous l'appellation de *kufi ornemental*. Il s'écrit en rouge et noir et est utilisé pour les titres de manuscrits (exemple : *Arabe 1489 bnf*). Sur l'image cat:15, le titre est écrit en mélangeant l'écriture *kufique ornementale* avec le *maghribi*.

¹¹³ *Splendeur et Majesté: Corans de la Bibliothèque nationale*. Introduction par Christiane Naffah. Paris : IMA/BN, 1987. 82 pages (p.15)

¹¹⁴ Al-Sayed, Ayman Fouad. *Le livre arabe manuscrit et le codicologie*. Editeur Quel éditeur ?(2 volumes), p. 47

¹¹⁵ *Splendeur et Majesté: Corans de la Bibliothèque Nationale*. Introduction par Christiane Naffah. Paris : IMA/BN, 1987. 82 pages (p.15)

Comme nous l'avons mentionné ci-dessus, l'écriture arabe est connue par la beauté et la diversité de ses styles. Les styles connaissent aussi une diversification régionale. Parmi notre échantillon, nous avons trouvé le style *oriental* (utilisé en Egypte) pour les manuscrits *Arabe 317 bnf* et *Arabe 179 bnf*.

L'écriture *maghribi* apparue au XI^e siècle s'est principalement développé dans la région de l'Afrique de Nord-Ouest et en Espagne musulmane. Il s'agit d'une écriture cursive avec des courbes fines et délicates. Des exemples de l'écriture *maghribi* avec les rondeurs souples, tracées à l'encre brune, se trouvent sur l'image cat:23, sur les images cat:15-18 et l'image cat: 21-22. Tout le manuscrit *Arabe 2953* est également écrit en *maghribi*. L'image cat:13 est un bon exemple pour le style maghribi andalou.

Le catalogue coédité par la BNF et l'IMA, et qui fait partie de notre collection, rassemble plusieurs exemples de manuscrits avec différents styles d'écritures: *higazi* sur l'image cat:01. Le style *micrographique* qui est un style rare est utilisé surtout pour l'écriture du texte coranique (exemple : images cat:37 et cat:49). Le *muhaqqaq* a été préféré dans l'Egypte mamelouk exemple (cat :26 – cat :28) et aussi utilisé en Turquie images cat:35 et cat:41.

A l'époque du Xe siècle, six styles d'écriture cursive avaient déjà émergé en Orient pendant le règne abbasside : le *thuluth*, le *nashki*, le *muhaqqaq*, le *rayhani*, le *riqa*, et le *tawqi'*.

Grâce à ses qualités, le *nashki* qui remonte à la fin du VIII^e siècle était le plus utilisé dans la copie coranique. Le catalogue de la BNF nous présente huit façons d'écriture du style *nashki* : le *nashki* utilisées dans des régions différentes (images cat:02, et ms6191 : images 01-06), le *nashki proche-orientale* (image cat:55), le *nashki égyptien* (image cat:30), *nashki, micrographie* et style *égyptien* (image cat:31), *nashki* et style *turc* (image cat:34), *nashki* et style *persan* (images cat :44,45 et 48). Le *nashki indien* où l'écriture se mélange avec l'enluminure sur l'image cat:54, un mélange de *nashki, tulut* et *iraq* (image cat:43),

Le style *nastaliq* (nashki-i-ta'liq) formé des mots *nashki* et *taliq* est une variante du *taliq* qui est émergé à la fin de XVe¹¹⁶ siècle en Perse mais il est utilisé, plus tard, de manière extensive en Turquie et en Inde. Ce style d'écriture est très rarement employé pour l'écriture du texte coranique. Un exemple de *nastaliq* est bien visible sur l'image cat:55 sous forme d'écriture entre les lignes, avec un tracé rouge d'une glose en langue persane, mais pas en tant que texte coranique.

Le style *tulut* (al-thuluth ou al-thulth) signifie « le tiers » en arabe. Il a été appelé ainsi, parce qu'un tiers de chaque lettre est courbé. Il est utilisé particulièrement dans l'écriture de titres de livres et de chapitres. Le *tulut* existe dans notre échantillon sous trois documents :

- *Thuluth iranien* avec son style hiératique et impressionnant, calligraphié en pleine page dans l'image cat:46.
- Associé au *muhaqqaq* et au *naski*. Il est utilisé pour les titres (images cat :32 et cat :48).

Le *tawqi'*, paru au IXe siècle, est un autre type d'écriture arabe dont le style est très lié et très proche du *thuluth*. Il a été utilisé par les califes abbassides sur les actes et les registres officiels et, plus spécialement, pour signer de leur nom et leur titre. Dans l'exemple de l'image cat:52 il s'agit de la seule copie du Coran de Brust, Afghanistan copié en 1111-1112¹¹⁷, en style *tawqi'*, son utilisation pour le texte religieux étant extrêmement rare.

2.2.3.2. La différence dans la taille de caractère

En plus de la différence de styles d'écriture, nous avons remarqué l'existence de différents niveaux de taille de caractères. Certains styles d'écriture ont pour particularité une grande taille de caractère, comme le style *muhaqqaq arabe* (images cat:44 et cat:45) utilisé le plus souvent pour écrire le texte du Coran en grande taille. Dans d'autres cas, les copistes utilisent la grande taille pour des objectifs bien spécifiques :

¹¹⁶ Gracek, Adam. *The Arabic manuscript tradition : A glossary of technical terms and bibliography*. Leiden : Brill, 2001. 269 p. (p.139)

¹¹⁷ *Splendeur et Majesté : Corans de la Bibliothèque nationale. Introduction par Christiane Naffah*. Paris : IMA/BN, 1987. 82 pages (p.18)

soit pour transcrire en grands caractères les titres des chapitres et des sous-chapitres, soit pour distinguer ces titres qui se trouvent parfois mélangés avec le texte, soit pour mettre l'accent sur certains mots dans le texte qui semblent importants pour l'auteur et/ou le copiste. Les mots de grande taille et/ou rallongés dans le texte manuscrit sont très fréquents. On les trouve souvent entourés d'ornements ou écrits en d'autres encres que celle du reste du texte. L'encre rouge est très utilisée dans les manuscrits pour cette tâche particulière. Un exemple pour les mots de grande taille et prolongés se trouve dans l'annexe 1.

Il existe également des lignes entières écrites avec de grands caractères et décorés. Plusieurs exemples de ce type d'écriture se trouvent dans le manuscrit *Arabe 2964 bnf*, l'image 96 sur les lignes 1, 3, 10, 11, l'image 99 sur les lignes 1 et 6, etc. (voir l'annexe n°. 1).

2.2.3.3. Changement de style

Écrit à la main, le texte manuscrit, contrairement aux textes tapés à la machine, manque de constance dans son style. Ceci est dû à différents facteurs qui peuvent influencer la présentation finale d'une copie de manuscrit, à savoir l'état d'esprit du copiste pendant l'écriture du texte, la situation matérielle du copiste et son style d'écriture.

Un autre facteur à l'origine du phénomène de changement de style est la coopération entre deux ou trois copistes dans le même manuscrit pour des raisons différentes. Les images 358-401 du manuscrit *Arabe 2953 bnf* en fournissent un bon exemple. Dans d'autres cas, nous avons trouvé une seule page d'un manuscrit écrit dans un style différent de tout le reste, exemple *Arabe 2782 bnf* sur le verso des images 12 et 50 et le recto des images 11, 48 et 52. De même, quelques lignes dans le page 63 sur la deuxième moitié de page du recto entre la 5ème et la 13ème ligne, ainsi que sur la page entière de l'image 64 sur le recto, sont écrites dans un style différent. Le manuscrit *Arabe 2782* contient également quelques pages écrites par un autre copiste (exemple sur le recto de l'image 11 et le verso de l'image 12). Le recto de l'image 48, le verso de l'image 50 et le verso de l'image 52 sont aussi des exemples d'écriture faite par une deuxième main.

2.2.3.4. D'autres langues

La langue principale utilisée dans les vingt manuscrits est la langue arabe, à l'exception de quelques paragraphes ou lignes écrits dans d'autres langues. L'endroit où l'on trouve le mélange de deux ou trois langues est le début de manuscrit. Comme exemples de ce genre d'écriture, nous pouvons citer surtout sur les images 85 et 86 du manuscrit *Arabe 2964 bnf* où se trouvent des commentaires faits soit par le catalogueur, soit par le possesseur en langues latine et arabe, ainsi que l'image 68 du manuscrit *Arabe 2782 bnf*. Par ailleurs, on trouve des pages entières écrites en langue latine sans commentaires en arabe sur les images 87, 89 et 91 de ce même manuscrit, alors que des commentaires en langue persane se trouvent sur l'image 182 et en langue française sur l'image 184, toujours dans le même manuscrit. Dans le manuscrit *Ms6191 bml* sur le recto, une partie du colophon est écrite en langue persane. (voire l'annexe n°. 1)

2.2.3.5. D'autres méthodes d'écriture

L'écriture interlinéaire est un autre phénomène qui existe dans certains manuscrits. Normalement, des notes sont ajoutées entre les lignes, soit par un savant, soit par un simple utilisateur du manuscrit. Elles servent à expliquer certains mots ambigus ou à corriger des fautes dans le texte. Ces notes peuvent également représenter la traduction de certaines phrases, voire de passages entiers du texte. Le manuscrit *Arabe 2478 bnf* est un exemple de cette écriture, surtout les lignes 3, 6, 7, et 13 du verso et à la ligne 10 du recto de l'image 85, mais également les lignes 2, 12, et 13 du recto de l'image 90, etc. (Voire annexe n°. 1)

Ces annotations sont quelquefois rédigées en d'autres langues que le texte original, comme dans le cas des images cat:44, cat:45 et cat:55 où le texte est écrit en langue arabe avec des notes interlinéaires en langue persane pour des raisons de traduction.

Afin de justifier le texte qui parfois sans réglure, le copiste peut être obligé de couper le mot et de mettre la partie restante au-dessus de la première partie de ce même mot ; de nombreux exemples se trouvent dans le manuscrit *Arabe 317 bnf* sur les images 195-209 où le dernier mot de certaines lignes se trouve coupé : la deuxième moitié est écrite au-dessus de la première (voir les lignes 2-4, 7, 8, 10, 12 et 13 de l'image 195 etc).

2.2.4. Quatrième Partie : La structure logique de documents

Dans cette partie de notre étude, nous souhaitons décrire les structures logiques des documents étudiés. Par la structure logique, on désigne l'organisation du texte manuscrit à différents niveaux : partie, section, chapitre, sous-chapitre, paragraphe, etc. Notre intention est aussi de montrer de quelle façon les commencements de ces parties se présentent dans le texte.

Enfin, nous verrons que l'organisation du texte dans le manuscrit diffère selon la période, le sujet et aussi le lieu d'achèvement du manuscrit.

2.2.4.1. Le classement par chapitre et sous-chapitre

Les auteurs aussi bien que les copistes des manuscrits arabes suivent dans leur classement du texte le même principe de division en chapitres et sous-chapitres, mais ils peuvent utiliser des noms différents pour indiquer leur classement. L'ordre de classement suivant a été la règle utilisée par la plupart des auteurs et des copistes de manuscrits : livre (*kitab* كتاب), volume (*juz'* جزء), chapitre (*bab* باب), section (*fasil* فصل), sous-section (*matlab* مطلب), sous-sous section (*masalah* مسألة). Mais dans notre étude, nous avons remarqué l'existence d'autres classements qui ne suivent pas l'ordre mentionné ci-dessus et qui portent des titres comme (*maqsad* المقصد), partie (*qism* قسم), genre (*naw'* نوع), branche ou division (*far'* فرع), rue (*tariq* طريق), (*assil* الأصل), article (*maqal* مقال), et le Coran est divisé en sourates (*sura* سورة) et (*hizbe* حزب), etc. Sur **ms76Jeru** les images: 743, 868, 888, 912, 934, 967 qui appartiennent à la collection de Jérusalem, le classement par *maqsad* commence consécutivement aux lignes 25 de l'image 743, aux lignes 24 de l'image 868, 5 de l'image 888, 7 de l'image 912, 28 de l'image 934 et 32 de l'image 967.

Le classement par *qism* se trouve dans plusieurs manuscrits, citons comme exemple les images **ms76Jeru** :847-849 qui commencent consécutivement aux lignes 2, 28, 24, ainsi que l'image **ms76Jeru** :900 de la deuxième partie où le *qism* commence à la ligne 27.

L'utilisation du *naw'* « genre » se trouve sur les images *ms76Jeru* : 905-907, exemple : le sixième *naw'* commence à la ligne 32, le septième à la ligne 6 de l'image *ms76Jeru* :906, et le neuvième à la ligne 14 de l'image *ms76Jeru* 907.

Le classement par *bab* se trouve dans l'image *ms76Jeru* :975 où le premier *bab* commence à la ligne 3, le deuxième à la ligne 23 de l'image *ms76Jeru* :989, etc. alors que dans le manuscrit *Arabe 2478 bnf*, en plus du classement par *bab* qui se trouve à la ligne 5 de l'image 89, à la ligne 9 de l'image 114, et à la ligne 9 de l'image 123, on trouve le classement par *juz'* « partie » à la ligne 8 de l'image 89, suivi par la section à la ligne 5 de l'image 90 et à la ligne 10 de l'image 102. La section est suivie à son tour par *tariq* sur l'image 94, ligne 12. Le troisième *bab* est subdivisé en *assil* ; par exemple, sur l'image 114, la ligne 12 commence le premier *asil*, le deuxième commence à la ligne 4 de l'image 116, etc. Dans le même manuscrit, on trouve également le classement par *maqal*. Ce dernier classement est l'unique trouvé dans l'ensemble des manuscrits étudiés.

Pour le texte coranique, le classement se fait par nom des sourates et non par chapitre, comme par exemple à la ligne 7 de l'image *ms453Jeru*:1563, et à la ligne 8 de l'image *ms76Jeru* :1568. Le *hizb* est un autre classement trouvé dans le texte coranique et dans des recueils de prières. Un bon exemple se trouve dans le manuscrit de la BML (ms6191) à la ligne 3 de l'image 19, et à la ligne 1 de l'image 23.

Le classement par phrase (*jumlaḥ* جملة), aussi rare que par article, ne se trouve qu'une seule fois dans notre étude : dans le manuscrit *Arabe 179 bnf*, image 54 sur la première ligne du recto. Ce classement est suivi par 5 sections (*fousol*) de sous-classement consécutivement à la ligne 5 de l'image 54 (recto), à la ligne 12 de l'image 57 (verso), à la première ligne de l'image 58 (verso), à la ligne 15 de l'image 61 (verso) et à la ligne 6 de l'image 62 (recto). Dans le même manuscrit on trouve aussi une partie « conclusion » à la ligne 12 de l'image 73 (recto).

2.2.4.2. Le commencement des parties

Les commencements des parties et des chapitres, quel que soit leur titre, sont présentés dans le texte manuscrit de différentes manières. Ceci dépend de la méthodologie utilisée par le copiste. En plus de raisons personnelles, quelquefois le manque de papier lors de

l'écriture du manuscrit oblige le copiste d'en économiser, ce qui explique le mélange de commencements de parties avec le reste du texte. Dans notre échantillon, nous avons remarqué que les commencements de parties et de chapitres se font des manières suivantes :

La distinction entre les commencements des parties et le texte général : dans ce cas, les titres sont mis sur une ligne séparée et espacés (devant et/ou derrière) du reste du texte. Afin de distinguer les titres du reste du corpus, le copiste emploie plusieurs méthodes :

L'utilisation de différentes couleurs d'encre. Normalement, l'encre rouge est la plus utilisée dans ce but.

L'utilisation de caractères plus grands et prolongés par rapport à ceux du texte. Exemples : *ms73Jeru* : image 396 à la ligne 5 du verso, image 401 aux lignes 27 du verso et 26 du recto, etc.

Le placement du titre dans un cadre décoré. Exemple : dans le manuscrit *ms6191*, le titre du chapitre est écrit en caractères « nashki » noirs sur le fond doré d'un cartouche rectangulaire placée dans un bandeau coloré. Ces types de titre se trouvent à la ligne 2 de l'image 09 (verso), aux lignes 3 (verso) et 12 (recto) de l'image 15, à la ligne 3 de l'image 19 (recto), etc. Un autre exemple d'un titre encadré mais sans décor se trouve dans le manuscrit *Arabe 2478 bnf*, image 157 à la ligne 4 du verso.

Le mélange entre les commencements des parties et le texte général : nous avons rencontré certains cas où les copistes ne font pas la séparation logique du texte mais ils présentent les titres mélangés dans le reste du texte. Parfois le titre est mélangé avec le reste du texte, tout en étant quelque peu distingué, comme par exemple à travers des mots écrits plus grands, en encre noire, plus foncée ou bien en rouge. La dernière partie du manuscrit *Arabe 2953 bnf* est un bon exemple où les titres des chapitres et des parties sont difficilement identifiables dans le texte, surtout entre les images 358-401, par exemple image 368 à la ligne 5, image 373 à la ligne 4, etc.

2.2.4.3. La disposition des paragraphes

Comme nous l'avons constaté dans la partie ci-dessus, la mise en page du texte manuscrit ne suit pas de règles normalisées. Ainsi, la disposition des paragraphes, tout

comme les autres éléments de mise en page des documents manuscrits, subit également une diversité incontestable. Elle dépend, en effet, du style de chaque copiste travaillant à sa façon due, en général, à son expérience, son état d'esprit, sa méthodologie, son origine et à sa compréhension du texte.

Généralement, la structure du texte manuscrit n'est pas organisée en paragraphes mais le texte est présenté comme un seul corpus. En effet, des paragraphes trouvés dans certains manuscrits ont été introduits de façon arbitraire. En revanche, dans un petit nombre de manuscrits, le paragraphe a été introduit au bon endroit, comme par exemple dans le manuscrit *ms73Jeru* de la collection de Jérusalem qui occupe les images de 337-656. Certaines images entre 553 et 651 donnent un bon exemple où le commencement et la fin du paragraphe sont bien distingués : sur l'image 553, le paragraphe commence à la ligne 25, sur l'image 555, il commence à la ligne 20, etc.

Dans un autre cas que nous avons trouvé le paragraphe commence et finit à la même ligne ce qui donne l'impression que les lignes sont espacées : image 452 à la ligne 23 du verso, image 502 à la ligne 14 du recto, etc de manuscrit *ms73Jeru*.

Des lignes alignées à droite, à gauche et centrée du texte sont également souvent trouvées dans le manuscrit *ms73Jeru* de la collection de Jérusalem. Bien évidemment, l'alignement du texte à droite est dû à la nature de l'écriture arabe qui s'écrit de droite à gauche : image 445 à la ligne 6 et à la ligne 24. Quant à l'alignement à gauche, nous n'avons rencontré que quelques lignes : image 549 et *ms76Jeru* image 1061 aux lignes 14. Les lignes centrées sont plus fréquentes que l'alignement à gauche ; nous en avons trouvé sur 21 images : image 463 à la ligne 8 du recto, image 570 à la ligne 25 du verso, etc.

2.2.4.4. Le texte coranique

Compte tenu de l'importance du Coran comme texte sacré dans la religion musulmane, les copistes entraient en compétition pour sortir un texte coranique de haut niveau, que ce soit dans la mise en page, dans le décor du commencement des sourates, des versets, dans la ponctuation du texte ou au niveau de la technique et du décor de reliure. Parmi les 3 millions de manuscrits arabes dans le monde entier, se trouve un trésor de

milliers de copies du texte coranique dispersées partout. Nous allons présenter ici les différents types de mise en page rencontrés dans notre échantillon.

2.2.4.4.1. Le titre de la sourate

Afin de bien montrer le commencement des sourates, les copistes utilisent les formes suivantes de mise en page :

Le titre de la sourate est prolongé de manière à occuper toute la ligne, exemples : image cat:05 à la ligne 5 du recto et image cat:27 à la ligne 4.

Le titre de la sourate est prolongé par une palmette formée d'un rinceau foliacé, exemples :

- ❑ image cat:06 à la ligne 10,
- ❑ image cat:15 à la ligne 4 du recto,
- ❑ image cat:17 à la ligne 5 du recto,
- ❑ image cat:21 à la ligne 8 du recto,
- ❑ image cat:46 à la ligne 3 du recto.

Le titre de la sourate est prolongé par une palmette formée d'un rinceau foliacé et placé dans un bandeau, exemples :

- ❑ image cat:3 à la ligne 5,
- ❑ image cat:07 à la ligne 4 du verso,
- ❑ image cat:16 à la première ligne,
- ❑ image cat:22 à la première ligne.

Le titre de la sourate est mis dans un ovale placé dans un bandeau coloré, exemples :

- ❑ image cat:11 à la ligne 5,
- ❑ image cat:43 à la ligne 2 et à la ligne 6 du recto.

Le titre de la sourate est mis dans un bandeau ovale, exemple : image cat:43 à la ligne 11 du recto.

Le titre de la sourate est mis dans un bandeau rectangulaire, exemple : image cat:52 à la ligne 5 du recto.

La distinction se fait aussi par l'utilisation de différentes couleurs d'encre, exemple : image cat:49 aux lignes 8 et 15 du verso et 8 et 13 du recto, où le titre de la sourate est écrit en encre rouge.

La distinction se fait non seulement par des couleurs d'encre différentes, mais aussi par le style d'écriture, exemples : images cat:32 et cat:33 sur le recto et verso, où le titre de la sourate est écrit en caractères coufiques blancs sur le fond doré d'un cartouche ovale placé dans le bandeau supérieur de la page.

D'autres titres de sourates sont écrits en caractères *nashki turc* blancs sur le fond doré d'une cartouche ovale placé dans les bandeaux supérieurs et inférieurs des pages, exemples : image cat:39a sur le verso et le recto, image cat:41 sur le verso et le recto et image cat:54 à la ligne 5 du recto.

Le titre de la sourate est écrit en caractères *thuluth muhaqqaq* blancs sur le fond doré d'un cartouche ovale placée dans le bandeau médial, exemple : image cat:48 à la ligne 9 du verso.

2.2.4.4.2. Les versets

Les lignes des versets n'étaient pas exclues du travail perfectionniste des copistes. Au contraire, elles étaient clairement distinguées comme le montrent les exemples suivants :

Les lignes des versets sont séparées par des lignes rouges sur un fond de couleurs variables, exemple : image cat:35 recto et verso.

Les lignes des versets sont placées dans un bandeau sur fond de nuages, exemple : image cat:48 aux lignes 1 et 17 du verso et 1, 9 et 17 du recto.

Les versets sont séparés par des lignes sur fond de nuages dorés, exemple : image cat:55.

Les mots des versets sont mis dans un damier séparés par d'autres petits carrés décorés, exemple : image cat:33.

2.2.4.5. La table des matières

Parmi les vingt et un manuscrits et le catalogue, trois manuscrits seulement contiennent des tables des matières. Le manuscrit *Arabe 179 bnf* est le seul à contenir tous les éléments correspondant à la norme de la structure logique d'un texte moderne. Le manuscrit contient une table de titres des chapitres sur le recto de la première image, ainsi que sur le verso et le recto de la deuxième image. Une introduction se trouve sur la troisième image et le verso de la quatrième. Même les sections sont bien identifiées dans le manuscrit, la première section occupant le recto de la quatrième image jusqu'à l'image 53, alors que la deuxième section va de l'image 54 à l'image 73 ; la conclusion s'étend entre les images 73 et 81. L'index V qui fait partie de ce manuscrit se trouve sur les images de 35 à 38.

Le deuxième exemple est une table alphabétique avec des lettres arabes et latines qui se trouve sur l'image 83 du manuscrit *Arabe 2964 bnf*.

Le troisième cas est un index de la première partie du manuscrit *ms3Jer* qui occupe l'image 1901.

Dans les trois exemples précédents, les tables des matières et l'index ne sont que des listes de matières sans avoir de lien avec le numéro de page qui correspondrait au début de chaque chapitre et sous-chapitre.

2.2.5. Conclusion

Une règle normalisée de classification et de catalogage pour les manuscrits en général et les manuscrits arabes en particulier reste à se concrétiser, malgré plusieurs tentatives faites par des savants et des spécialistes dans le domaine à travers les siècles.

Notre étude codicologique effectuée sur les vingt et un manuscrits arabes nous a permis d'extraire les caractéristiques mentionnées ci-dessus.

Quelques remarques sur la présentation : dans certains manuscrits, nous avons trouvé que le texte est présenté de façon arbitraire sans aucune règle ou méthodologie bien définie. Alors que dans d'autres cas, le copiste a fait le maximum afin de réaliser un manuscrit parfait, que ce soit au niveau du style d'écriture, du décor ou aussi au niveau

de la structure logique du document. Il faut rappeler que notre travail reste une tentative modeste face à la richesse de totalité de descriptions des manuscrits arabes.